

progressio

41e Année - N° 4-5

JUILLET-SEPTEMBRE 1972

DEVELOPPEMENT ET LIBERATION

L'HOMME, AGENT DE SON PROPRE DESTIN

Publication de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne
Editions anglaise-espagnole-française C.P. 9048 — 00100 ROME, ITALIE
Abonnement 1.000 Lires ou US\$ 1.60 Directrice: José GSELL

SOMMAIRE

	- Liminaire	3
<u>I - ETAT de la QUESTION</u>		
José Luis VELASCO	- Le développement. Quel en est son but? Les différents concepts.	5
Francisco IVERN s.j.	- Les obstacles sur la route du développement.	9
<u>II - Les C.V.X. et le DEVELOPPEMENT</u>		
Nicholas RIEMAN s.j.	- Un souci actif du développement: élément de la spiritualité des C.V.X.	13
J.G.	- Un groupe de travail au sein de la Fédération. Est-ce utile ?	17
<u>EXPERIENCES</u>		
José Maria VELAZ s.j.	- Fé y Alegría: Mouvement d'éducation populaire intégrale.	18
Bettie LEONE	- Changement radical d'une famille en faveur de la paix.	20
Joseph PUJOL s.j.	- Seva Niketan	21
Conseil National CVX	- Déclaration de la Fédération Nationale des Philippines.	24
Dennis MANGAN s.j.	- Indices ?	25
N.ROORDA VAN EYSINGA	- Premiers pas d'une collaboration européenne.	27
	- Une initiative du Conseil Exécutif.	29
<u>III - DEVELOPPEMENT : ACTION et RENCONTRE</u>		
Jacques SOMMET s.j.	- Evangile - Développement - Libération.	30
Fr. MICHEL, TAIZE	- Se laisser évangéliser.	33
José Ma GONZALEZ-RUIZ	- Oecuménisme du développement?	38
	- Bibliographie	41
	- Organisations spécialisées	42
<u>IV - PERSPECTIVES de SERVICE</u>		
PROGRESSIO	- Nous sommes tous concernés...	44

Pourquoi un numéro spécial sur le Développement et la Libération? Le but que nous nous proposons, les raisons qui militaient en sa faveur, se voient confirmer par les premiers échos qui nous parviennent des pays, alors que le thème de la Journée Mondiale CVX vient de re-mobiliser les énergies de nos Communautés sur le développement humain intégral.

une situation

En ouvrant ce dossier par deux articles livrant un état de la question, nous tentons de cerner les concepts qui ont véhiculé tant d'interprétations diverses. Nous essayons de suivre, à travers une courte analyse de la situation, l'évolution qui s'est produite dans leur compréhension pour reconnaître, enfin, la personne en sa qualité d'agent responsable. Au travers des obstacles qui entravent la justice, la libération, la coopération, nous voyons se profiler le terrain des responsabilités humaines et de l'amour fraternel.

un esprit - des expériences

Sa deuxième partie manifeste l'esprit qui nous guide. En élargissant notre conscience et en l'ouvrant aux perspectives d'un service toujours plus grand. En stimulant notre vouloir par des exemples. Ces expériences prouvent à l'évidence qu'une action efficace est possible. Qu'elle est d'autant plus efficace qu'elle ne se développe pas isolément, mais qu'elle sait s'associer les concours nécessaires et collaborer avec d'autres forces qui sont à l'oeuvre; efficace, quand elle sait entraîner le plus grand nombre de personnes à participer à l'amélioration des conditions d'existence et à la solidarité vécue, en libérant leurs énergies et leurs talents propres; efficace quand, enfin, de la solution d'un problème concret, elle devient institutionnelle et cherche, dans une dimension politique, à s'attaquer aux causes profondes.

collaboration et réciprocité

"Travailler tant qu'il fait jour' et construire ensemble ce qui est plus proche de la vision de notre Créateur et de son dessein pour toute l'humanité" (Cardinal Roy, 19.11.70). Ainsi pourrait-on résumer la réflexion qui nous est proposée dans la troisième partie. Construire ensemble, en union avec nos frères chrétiens et avec tous les hommes qui se sentent concernés par l'avenir de l'humanité. Ouvrer en faveur d'une libération qui conduise tous les hommes à la liberté des fils adultes de Dieu.

La contribution apportée par quatre auteurs - qui ne sont pas membres de Vie Chrétienne - est là comme un signe de ce que nous recevons en Eglise. Approfondissant la question sous des angles divers, le partage de leur réflexion est pour nous invitation à un dialogue constructif, source de progrès, mais aussi de gratitude.

partage et service

Enfin, PROGRESSIO nous invite à nous interroger personnellement et en tant que Communauté locale, nationale et internationale. Il se veut non seulement point de départ d'une réflexion nouvelle, mais aussi d'un échange plus général. Ce faisant, il sait qu'il répond à la demande des Communautés de nombreux pays et qu'il contribue à un service plus efficient des C.V.X.

Est-ce à dire que ce numéro est complet? Il s'en faut et il n'en a pas la prétention. Mais si, malgré ses lacunes, il devait aider nos Communautés à re-situer l'objectif prioritaire qu'elles se sont donné, s'il pouvait susciter un courant d'échanges plus intense et surtout une interpellation plus vive de nos Communautés dans les pays pauvres, il aurait contribué, pour une part modeste mais réelle, à ce que, comme le suggèrent nos Principes Généraux, "notre vie trouve son inspiration permanente dans l'Evangile du Christ pauvre et humilié, de manière à nous faire travailler, dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes".

José GSELL

LE DEVELOPPEMENT. QUEL EN EST LE BUT ?
LES DIFFERENTS CONCEPTS DU DEVELOPPEMENT .

par José Luis VELASCO

L'idée du développement résume aujourd'hui les aspirations d'un grand nombre dans les pays pauvres et dans les pays riches. L'attention portée aux cycles économiques, l'anxiété de l'homme moyen face à une récession possible, l'impact politique de la planification du développement en sont une preuve. Mais qu'y a-t-il sous le mot "développement" ? A quoi pense-t-on en l'utilisant ? Il est important de le préciser car il y a différents modèles de développement et il s'agit d'une option politique et éthique importante. De plus cette notion comme toutes celles qui ont une valeur de propagande a été manipulée.

Le concept de développement est récent; Lebreton dit, sans plus de précisions, qu'il date de 1945. Avec des antécédents dans l'oeuvre de Schumpeter et de Colin Clark (1) entre autres, la première mise au point du développement prend forme: le développement est une croissance économique maintenue durant des périodes suffisamment longues de telle façon qu'il arrive à rapprocher une série de grandeurs économiques - produit réel, revenu par tête, etc. - de celles des pays riches. Les porte-paroles les plus connus de cette théorie ont été, et ce n'est pas par hasard, Samuelson et W.W. Rostov (2). Cette vision a des conséquences politiques. De fait elle suppose la domination d'une bourgeoisie nationale liée au capitalisme international ou si nécessaire à l'impérialisme militaire international. Ce groupe social s'arroge la gestion du développement et par là du bien du peuple et du progrès de la patrie, prenant comme modèle les sociétés néo-capitalistes; il présente la croissance économique comme un bien absolu qui conditionne toute transformation sociale et qui entraînera par lui-même la justice, la liberté et la participation de tous à la gestion politique. Tout désaccord avec cette gestion bienfaisante est réprimé en tant que subversif; c'est, dit-on, l'oeuvre d'une minorité de fanatiques ou d'hommes intéressés. Le "bon peuple", qu'ils trompent parfois, ne leur pardonnerait pas, s'ils prenaient le pouvoir; en effet, on admet comme dogme que la société de consommation est pour le peuple le bien suprême. Une formulation typique: "Aucun peuple qui a connu la croissance du niveau de vie ne pardonnera à ceux qui, par fidélité cléricale ou à des dogmes erronés le fera rétrograder." (J. J. Servan-Schreiber).

Le citoyen moyen traduit cela en une image, imprécise mais efficace, de la société de consommation diffusée par la télévision, le cinéma et les revues populaires. Une version superficielle de l'"american way of life" modèle les aspirations d'une quantité de personnes - toutes, exceptées celles qui ont conscience de la situation et celles qui sont très pauvres - et elle les rend incapables de critique et perméables à un certain type de propagande politique, sociale et commerciale.

Ce modèle de développement n'est ni humain, ni chrétien, ni économiquement efficace pour les pays du Tiers-Monde. On veut en effet ignorer qu'aujourd'hui le sous-développement est le produit d'une économie mondiale régie par les pays riches. Sur le plan humain, nous constatons à quel prix nous faisons de l'homme une machine à consommer et à rivaliser: société d'opulence mais unidimensionnelle et répressive, appauvrissement des marginaux, exploitation des faibles. Pour un chrétien, il est pervers de soumettre l'homme à la richesse et de tirer de la misère de beaucoup l'opulence de quelques-uns. Mais cette vision est encore marquante, parfois elle est entretenue par une propagande qui nous influence tous, d'autres fois elle s'appuie sur la force de l'impérialisme.

Un autre concept du développement consiste à le voir comme un processus social global aux aspects économiques, sociaux, culturels et politiques interdépendants. Les sociologues, en étudiant les problèmes concrets ont découvert que pour être efficace et éviter des reculs dangereux, la stratégie du développement doit être globale et harmonieuse. Selon une étude espagnole, l'accroissement substantiel du revenu par tête en unités monétaires constantes doit être accompagné d'une série de processus sociaux - urbanisation, industrialisation, sécularisation - qui entraînent une réduction des différences entre les divers groupes et une plus grande participation sociale, la population en général commence à avoir une influence sur le pouvoir politique. Cela signifie une utilisation et une distribution plus rationnelle des ressources que l'accroissement du revenu entraîne. Cet ensemble de changements ne peut pas être envisagé comme conséquence mécanique du développement, mais comme processus social. (3)

A partir de cette perspective sociale globale, quelques-uns soulignent les valeurs humaines et éthiques; des chrétiens et des marxistes ont formulé aussi un concept humaniste et critique du développement, lié à la perspective qui nous paraît aujourd'hui la plus valable. F. Perroux ajoute à la vision sociale globale que "le développement est total dans la mesure où, par la réciprocité des services on arrive à la réciprocité des consciences"; Lebreton dit que le développement consiste à "avoir plus pour être plus" et il souligne la valeur de la solidarité dans ce processus. C'est la ligne de l'encyclique *Populorum Progressio*.

Une conscience plus exacte de la réalité a modifié, sans la contredire, cette conception humaniste. Les efforts des pays pauvres vers le développement n'ont souvent pas abouti, les réalisations des gouvernements ont été insuffisantes et inefficaces, l'aide des pays riches a été très souvent avantageuse pour le protecteur supposé et coûteuse pour l'assisté. De plus, le développement dans le modèle capitaliste est presque toujours promu par

des organismes manipulés par ceux qui dominent l'économie mondiale et tout changement allant à l'encontre des puissants est exclu; les réformes que l'on propose "ne serviraient à la longue qu'à consolider de nouvelles formes d'articulation du système capitaliste moyennant de nouvelles formes de dépendance moins apparentes, mais non moins réelles" (4) et même plus solides. Au sein de pays riches, des minorités conscientisées sur le coût humain de la société d'opulence interviennent aussi dans le processus.

En résumé, la critique du "développement" capitaliste, l'inefficacité des efforts faits en ce domaine et les frustrations qui en découlent ont abouti à un diagnostic différent: la cause la plus profonde de la situation est la dépendance sociale, économique, politique et culturelle de quelques pays par rapport à d'autres; seule une authentique révolution arrivera à rompre cette dépendance. De plus, l'attente des pays pauvres, bien que peu précise, va au-delà du modèle social des pays riches, elle recherche une société différente et plus humaine.

L'idée de libération, plus exacte, expressive et complète exprime mieux cette attente. "Libération", "processus de libération" résume mieux le contenu humain total, il n'oppose pas le collectif à l'individuel, il exprime le caractère conflictuel du processus et il permet d'entrevoir qu'il bénéficie autant au riche qu'au pauvre, bien que de manière différente. Il ne nous est pas possible de présenter avec précision la nouvelle société à laquelle nous croyons, nous connaissons avec plus d'exactitude ce que nous refusons, ce dont nous devons nous libérer. Mais il est possible d'indiquer quelques pistes.

Il s'agit d'une libération économique, sociale et politique mais qui va plus loin. Elle vise une libération totale et radicale de tout ce qui empêche chaque homme d'arriver à sa plénitude, c'est à dire au plein exercice de sa capacité de connaissance et d'amour, qui transforme le monde et la personne elle-même. Libération, donc, de tout ce qui est entrave, limite ou rend difficile l'exercice de la liberté, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'homme. Cette protestation ne s'adresse pas seulement à la misère mais aussi à une société riche qui se base sur la coercition, le dépeuplement et la misère des autres hommes, qui essaie de séduire ceux qui atteignent un certain niveau en les projetant vers un bien-être quantitatif.

La tâche des révolutionnaires des peuples pauvres et des minorités oppositionnelles des pays riches est la même et il faut prendre conscience de cette lutte communautaire, mais sans mimétismes qui seraient une méconnaissance des différentes situations réelles et un nouvel impérialisme idéologique des pays riches.

La libération est à la fois collective et personnelle; c'est pourquoi elle incombe également aux pauvres et aux riches, de plus, quiconque opprime un autre n'est pas libre. La libération

politique et économique sans conversion personnelle cèdera le pas à d'autres esclavages, déséquilibres et aliénations. C'est pourquoi, il faut se tenir en alerte, rejeter la démesure et le mécanisme économique, donner la primeur à la conscientisation et à l'effort en faveur d'une culture de masse, opter pour un développement non consommateur, qui prenne en considération les "milieux pauvres" et pour l'austérité, et se rappeler toujours que le progrès technologique - nouveau mythe, dans de nombreux cas - est nécessaire et bon, mais qu'il ne produit pas par lui-même la libération de l'homme. La structure sociale doit être telle que l'économie soit contrôlée par tous et elle doit favoriser la libération intérieure qui est nécessaire pour que l'homme se réalise comme créateur.

Enfin cela exige dès maintenant la pleine participation de tous à ce processus. "C'est d'abord aux peuples pauvres et aux pauvres des peuples qu'il revient de réaliser leur propre promotion" (5). "La transformation sociale n'est pas simplement une révolution pour le peuple, mais le peuple lui-même - surtout les secteurs paysans et ouvriers, exploités et injustement marginalisés - doit être agent de sa propre libération" (6). Et cela, non seulement pour en arriver à une société dans laquelle il y ait les mêmes chances pour tous, mais dans laquelle il y ait ni haut ni bas pour les questions fondamentales.

Cette libération n'enferme pas chaque personne sur elle-même. Le travail de l'homme libre n'est pas égoïste; à la base de toute cette vision se trouvent la conscience agissante et quotidienne du service et la solidarité entre les hommes. Mon intention n'était pas d'étudier la concordance profonde entre cette conception et l'Evangile et je n'ai guère la place de la développer. Il est cependant essentiel que nous chrétiens nous soyons conscients de l'unité profonde de l'activité humaine et du message sauveur du Christ. Gaudium et Spes (55) parle d'un "nouvel humanisme dans lequel l'homme est défini essentiellement par la responsabilité qu'il assume envers ses frères et devant l'histoire" et le Christ nous dit "Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, se fera l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même, n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon à une multitude" (Marc 10, 42-45).

-
- (1) Schumpeter, "Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung"; Colin Clark "The conditions of economic progress"
 - (2) Rostow, "The stages of Economic Growth. A non-Communist Manifesto"
 - (3) Rapport sur la situation sociale en Espagne. FOESSA 1970, p. 36
 - (4) "Ne reconstruisons pas l'injustice", Déclaration du Mouvement sacerdotal ONIS dans le Journal Express de Lima du 27 juillet 1970
 - (5) et (6) Citations prises dans "Théologie de la Libération" de Gustavo Gutierrez.

Ce livre, paru aux Editions Universitaires, Lima, Décembre 1971 m'a été très utile pour la mise au point de mon article.

LES OBSTACLES SUR LA ROUTE DU DEVELOPPEMENT

par Francisco IVERN s.j.

Dans son article J.L.Velasco définit les différents concepts du développement : d'une définition de développement, qui tendrait à le mettre en parallèle avec une croissance économique, à un concept plus social, global et organique, et finalement à la libération comme un synonyme du développement humain.

L'importance d'une croissance économique comme condition de développement est universellement reconnue. Pourtant une seule augmentation statistique du revenu ou des taux de croissance ne correspond pas nécessairement à un développement. Pour les êtres humains, le développement est l'équivalent d'une nourriture et d'un logement meilleurs, de conditions de santé, d'une éducation améliorée et d'une vie plus longue. Les hommes savent aussi que l'accroissement, l'usage et la distribution des richesses de leur pays sont déterminés par une série d'institutions et de structures, à un niveau national et international, sur lesquelles ils n'ont que peu ou pas de contrôle. D'où leur désir grandissant d'avoir non seulement un juste partage des richesses produites, mais aussi de participer activement à toutes les décisions qui conditionnent leur vie.

Comme le développement s'éloigne du pur économique vers le social et le politique, il se rapproche de l'homme. Par ce fait même, il devient plus complexe et difficile à réaliser. Les forces qui perpétuent la pauvreté et l'état de dépendance des pays en voie de développement sont nombreuses et puissantes. Certaines sont intérieures à l'homme, d'autres extérieures. Elles se renforcent mutuellement et il est désespérément difficile de leur échapper et d'être libre.

Si développer veut dire croître dans la liberté, alors l'homme doit d'abord se libérer lui-même de toutes les contraintes qui le rendent esclave : ignorance, égoïsme, un sens de dépendance, superstition et fatalisme. Cette libération intérieure doit s'accompagner d'une libération de toutes les forces extérieures et des structures qui dominent, exploitent et deshumanisent.

Que signifie pour nous être développé, être libre ? Nombreux étaient ceux qui, jusqu'à une date très récente, y voyaient un rapprochement du modèle symbolisé par les pays riches et hautement modernisés du Nord de l'Atlantique. Mais aujourd'hui ce modèle semble non seulement hors d'atteinte mais aussi sans attrait.

Hors d'atteinte, parce que la combinaison des facteurs favorables ayant joué au 19^e siècle en faveur du développement du monde occidental n'existe plus. Au contraire, dans les pays en voie de développement ces mêmes facteurs travaillent dans un sens contraire et empêchent un développement. Par suite des "gaps" techno

logique et démographique, la distance entre les pays riches et pauvres restera, pendant longtemps encore, également grande.

Sans attrait, parce que les peuples soi-disant développés désenchantent de plus en plus devant le type d'homme et de société engendré par le soi-disant développement. Ceci est particulièrement vrai parmi les jeunes. Pendant que le monde en voie de développement désire ardemment la liberté et est prêt à la payer d'un prix élevé, le monde développé semble avoir perdu foi en elle. Quelques-uns pensent même que nous ne pouvons plus, sans inconvénients sérieux, nous offrir la liberté pendant très longtemps, mais qu'il faut la remplacer par des contrôles sur l'homme, sa conduite et sa culture. Cette attaque ne concerne pas tant la liberté elle-même qu'une manière de vivre, un concept particulier du progrès humain et de la liberté qui, au lieu de libérer l'homme, le rendent esclave.

C'est pourquoi, si le développement est défini en termes de libération, il s'applique - dans des voies et à des degrés différents, sans doute - aussi bien aux riches qu'aux pauvres, aux pays développés qu'en voie de développement. Si ces derniers n'en tiennent pas suffisamment compte, ils risquent de sortir de leur état actuel de dépendance pour tomber dans une autre sorte de sujétion. En d'autres termes, si nous appliquons le même concept limité de progrès, qui a caractérisé jusqu'ici le débat sur le développement, à la libération et à la liberté, nous n'aurons guère avancé.

La définition du développement en termes de libération nous offre pourtant une occasion d'échapper à un modèle historique de développement, avec tous ses caractères ambigus et transitoires, et d'établir la base d'un autre modèle, plus proche de l'idéal chrétien. C'est pour nous une occasion, mais aussi un défi.

Comme nous le laissons entendre, les obstacles sont nombreux sur la route d'un véritable développement et de la libération: certains intérieurs à l'homme, d'autres extérieurs. Le péché grave de l'injustice qui caractérise le monde d'aujourd'hui est exprimé dans des structures injustes qui oppriment et emprisonnent l'homme et l'empêchent d'atteindre le développement et la liberté auxquels il a droit. Les chrétiens auront à s'engager dans une lutte pénible et prolongée pour changer ces structures. Mais des structures de péché ont leurs racines dans les coeurs et les consciences des hommes. Si ceux-ci ne changent pas, il y a peu d'espoir que les structures économiques, sociales et politiques de demain soient plus justes et plus humaines que celles d'aujourd'hui.

Nous avons à façonner l'homme chrétien d'aujourd'hui: le "nouvel homme" qui, en même temps qu'il rencontrera les besoins de son époque, saura insuffler amour, sens et but à la vie et aux efforts humains. Comme l'écrit le pape Paul dans *Populorum Progressio* :

"si la poursuite du développement demande des techniciens de plus en plus nombreux, elle exige encore plus des sages de réflexion profonde à la recherche d'un humanisme nouveau, qui permette à l'homme moderne de se retrouver lui-même, en assurant les valeurs supérieures d'amour, d'amitié, de prière et de contemplation." (20)

Le nouvel homme chrétien et d'autres sympathisants qui, même s'ils ne se donnent pas le nom de chrétiens, sont inspirés par les mêmes principes de base et idéaux, constituent la meilleure garantie pour que la route conduisant au développement humain intégral reste toujours ouverte et accessible à tous.

Les mots bien connus de Populorum Progressio définissant le développement humain intégral comme le développement de "tout l'homme et de tous les hommes" nous donnent les deux dimensions que le nouvel humanisme devrait avoir. La dimension verticale - tout l'homme - représente l'ouverture progressive de l'homme à des valeurs et perspectives toujours plus hautes: du pur économique au social et politique, du matériel au spirituel, de la libération économique et politique à la liberté chrétienne.

La dimension horizontale - tous les hommes - indique la nécessité de l'ouverture progressive de l'homme aux autres, à une conception plus sociale et communautaire de l'existence humaine: de ses propres besoins ou intérêts à ceux de la famille, du voisinage, du village ou de la ville, de son propre pays, d'autres pays et cultures, d'autres classes ou groupes sociaux, du monde.

Ces deux dimensions sont étroitement reliées. Il n'y a pas de véritable développement le long de la ligne verticale sans un développement équivalent le long de la ligne horizontale: pour nous chrétiens avoir plus et même être plus n'est pas une fin en soi. Ils acquièrent seulement leur plein sens quand ils sont ouverts aux autres et quand ils rendent capables ceux qui sont moins de devenir plus. D'autre part, il n'y a pas de véritable ouverture aux autres, dans un esprit de respect, d'amour et de solidarité, sans un enrichissement personnel et sans rapprochement des plus hautes valeurs spirituelles et de Dieu.

Quand il y a un "blocage" dans l'une de ces dimensions, ou un "décalage" entre elles, dans le sens que nous développons plutôt l'une que l'autre, ou quand les deux dimensions ne sont pas reliées ou ne se rencontrent, alors nous avons une source de sous-développement. Nous avons également un oppresseur potentiel et un opprimé potentiel ou une victime de l'injustice. Du point de vue du développement et de la justice, le verticalisme ou l'angélisme sont aussi pernicioseux que l'horizontalisme ou le matérialisme, l'individualisme avide aussi dangereux que le collectivisme exagéré. Les

dimensions verticale et horizontale du développement humain, les points où elles se croisent, nous fournissent un instrument, un système de coordonnées pour mesurer le développement réel d'un individu, d'un pays ou d'une culture.

Ce que j'appelle "blocages" et "décalages" existe en chacun de nous et dans les sociétés dans lesquelles nous vivons. Un premier pas est de réaliser qu'ils existent. C'est pourquoi le développement d'un sens critique, d'une conscience qui discerne, dans le sens véritablement chrétien et spirituel de ce mot, est une nécessaire condition pour un véritable développement et une première étape vers la libération.

Le développement humain a besoin d'être constamment purifié et perfectionné par la puissance de la croix et de la résurrection du Christ. Il peut s'accomplir seulement dans les privations et sacrifices. Ce message est cruellement nécessaire quand le but du développement semble être la "maximisation" de la production, du revenu et du confort matériel et quand un usage sans discrimination des ressources du monde menace réellement notre vie et notre liberté. La conception chrétienne du sacrifice, la simplicité et la modération n'ont pas seulement une valeur purement religieuse, détachée des réalités d'un développement humain, mais ils sont aussi une condition essentielle pour réaliser un monde plus humain et plus juste.

Aujourd'hui comme hier, le Christ est l'idéal qu'il faut avoir présent à l'esprit, quand nous travaillons pour ce nouvel humanisme. L'homme fut réconcilié avec Dieu, avec les autres et avec lui-même, sur la Croix. Tout l'homme et tous les hommes ont été libérés du péché et de toutes ses conséquences. Dans le Christ les dimensions horizontale et verticale de l'existence humaine se rencontrèrent parfaitement. Ce fut aussi sur la Croix que justice fut rendue.

UN SOUCI ACTIF DE DEVELOPPEMENT:
ELEMENT DE LA SPIRITUALITE DES C.V.X.

par Nicholas RIEMAN s.j.

Un souci actif en faveur du "développement de tout l'homme et de tous les hommes" procède de l'essence même du style de vie CVX. Nos PRINCIPES GENERAUX (ci-après, PG) sont très clairs à ce sujet. Mieux, ils sont très précis sur les éléments que celui-ci doit inclure. Voyons ensemble.

Les PG soulignent d'abord, que le service de l'homme, de tous les hommes est un élément-clé du style de vie de nos communautés. Le préambule du document affirme qu'il a été écrit pour nous aider à nous donner à Dieu "en aimant et servant tous les hommes dans le monde d'aujourd'hui" (PG 1). Le but des CVX est énoncé comme étant celui de former des personnes engagées "au service de l'Eglise et du monde dans tous les secteurs de la vie" (3). L'article 5 déclare que nous collaborons avec les pasteurs et que nous "partageons leur préoccupation concernant les problèmes et le progrès de l'humanité". Parlant de Marie, les PG disent que par notre union avec elle "nous confirmons notre mission de service du monde" (8). Les PRINCIPES GENERAUX alors, reconnaissent clairement le service de tous les hommes comme étant une partie, un élément, de notre manière de vivre - comme une expression de notre don à Dieu, de notre union avec Marie, de notre sens de l'Eglise.

Les PG montrent également que l'inspiration de notre engagement en faveur du développement est fondé dans le Christ. En filigrane dans de nombreux endroits, ceci s'exprime d'une manière frappante dans l'article 7: "Notre vie trouve son inspiration permanente dans l'Evangile du Christ pauvre et humilié, de manière à nous faire travailler, dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes". Et plus loin: "Cette manière de vivre demande de chaque membre la simplicité dans tous les aspects de sa vie, pour suivre de plus près le Christ en sa pauvreté..." (11).

Mais nos lignes directrices CVX sont bien plus spécifiques. Elles insistent pour que notre action inclut des efforts pour éliminer les causes d'injustice. Dans ce qu'on pourrait appeler des allusions à la "pédagogie" ou la "stratégie" du développement, elles donnent priorité aux efforts pour "changer le système", ce qui veut dire, pour renouveler et influencer les institutions et les structures qui empêchent la justice: "Nous avons conscience que nous devons nous consacrer en priorité au renouvellement et à la sanctification de l'ordre temporel" (7). Dans le même article: nous devons "travailler à la réforme des structures de la société en participant à l'effort de libération des hommes qui sont victimes de toute espèce de discrimination". Une déclaration d'une vision remarquable, quand on se rappelle qu'elle fut écrite il y a cinq ans! La même insistance sur le changement des structures se

trouve à l'article 11 qui affirme que notre engagement apostolique est orienté "en particulier vers la rénovation des institutions de la société".

Les PG donnent aussi une certaine orientation à l'activité de développement, suggérant qu'elle passe essentiellement par nos compétences personnelles, notre occupation, la situation de notre vie. Le préambule (2) l'insinue, parlant du "caractère unique de chaque vocation". L'article 3 ajoute: "Pour mieux préparer ses membres à un apostolat efficace, spécialement dans leur milieu de vie, chaque groupe réunit des personnes de qualités semblables et organise sa vie selon leurs besoins". L'article 12 parle plus clairement encore, rappelant l'approche traditionnelle des CVX, "chaque groupe est ordinairement composé de personnes que rapprochent des conditions semblables, telles que l'âge, la profession, l'état de vie etc." Il ressort de l'histoire de nos communautés que la raison de tels rassemblements est qu'ils orientent leur propre action (y inclus leur action en faveur de la justice, du développement, de la libération) en considération de leur propre âge, de leur propre profession ou occupation, de leur propre situation de vie. Puisque une activité de cette sorte est évidemment puissamment aidée par une certaine compétence humaine et professionnelle, l'article 11 précise l'exigence pour chaque membre d'un "effort pour développer ses qualités humaines et ses capacités professionnelles pour devenir de plus en plus compétent et pour rendre son témoignage plus convainquant".

Finalement, les PRINCIPES envisagent que nos efforts pour promouvoir la justice et la libération ne soient pas isolés, mais qu'ils opèrent dans une collaboration, un support mutuel et un discernement communautaire. Déjà dans l'article 2 nous disons que notre but est de "travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu, pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes". Plus loin "notre responsabilité ne s'arrête pas au développement des liens communautaires de notre groupe, mais s'étend à tout le mouvement fédératif", "à toute l'Eglise et à tous les hommes de bonne volonté" (6). L'article 11 décrit ce qu'implique une collaboration communautaire en précisant que chacun devrait être "toujours prêt à donner et à recevoir un conseil fraternel et une assistance mutuelle". L'article sur la vie apostolique va plus avant. Après avoir affirmé que la priorité doit être normalement donnée au renouvellement de l'ordre temporel il ajoute: "Pour y parvenir, le groupe nous aide, en particulier, par la pratique de la révision de vie en équipe" et "nous apprend aussi à discerner le plus urgent et le plus universel" (7). Sans préconiser de méthode précise, les PG disent clairement que chaque Communauté (et, bien sûr, chaque fédération nationale, certainement la communauté mondiale de Vie Chrétienne) recherche ensemble quels sont les faits, problèmes et besoins dans le domaine du développement, quelle lumière l'Evangile, l'enseignement et l'expérience de l'Eglise y projettent, quels besoins sont les plus urgents et

les plus universels et comment les membres individuels avec leur connaissances humaines et professionnelles, ou le groupe en tant que tel, peuvent agir efficacement. Et tout ceci doit prendre place dans un climat de discernement (7,12), "toujours disponibles à Dieu" (2), par "une spiritualité qui nous apprend à être disponibles à tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne". (4).

Les PRINCIPES GENERAUX, donc, nous orientent vers une action en faveur du développement et nous donnent de précieux fils conducteurs pour le "comment agir". Mais comment ces excellentes pistes seront-elles intégrées dans la vie (dans le "way of life") de nos communautés et de leurs membres? Ne nous faisons pas d'illusions: ce n'est ni en les lisant, ni en écoutant des exposés ou des discussions à leur sujet, quoique ceux-ci puissent être utiles. Leur intégration découlera avant tout d'un programme organique de formation dans la spiritualité des CVX, commençant lorsque nous en trons dans une Communauté et se poursuivant toute notre vie. Car le développement n'est pas une action occasionnelle, ou même une attitude qu'on ajouterait. C'est une part essentielle de notre spiritualité. Le chemin, alors, pour développer en nos membres un souci et une action en faveur de la justice et de la libération se fera par une croissance effective dans cette spiritualité.

D'où recevrons-nous notre spiritualité? Les PG nous répondent. "La spiritualité de nos groupes...est puisée dans la Sainte Ecriture, la liturgie, le développement doctrinal de l'Eglise, la révélation des vouloirs divins à travers les besoins de notre temps. Nous considérons les Exercices spirituels de saint Ignace comme une source spécifique... (4). Un mot sur chacun d'eux.

Nous devons lire la Bible, en parler - oui. Mais bien plus, nous devons la méditer journellement dans notre prière personnelle. Là nous trouvons le plan du salut de Dieu tel que la Bible nous le révèle; nous trouvons le message central de l'Evangile - amour de Dieu et des autres. Nous prierons spécialement, à partir des éléments concernant plus directement la justice, l'amour des autres, la communauté: le bon Samaritain, la loi de l'amour, la scène du jugement dernier, la première épître de Jean, la lettre de Jacques, Paul sur le Corps Mystique, etc.

La liturgie, notre seconde source, peut grandement nous aider à croître dans notre engagement pour la justice et la libération humaine - si nous y prenons part souvent, si nous utilisons et méditons ses nombreux textes chargés d'un amour effectif des autres, si par la réflexion communautaire et personnelle nous la relierons aux événements, expériences et problèmes quotidiens.

Notre troisième source "le développement doctrinal de l'Eglise" nous conduit tout droit au développement: l'encyclique POPULORUM PROGRESSIO de Paul VI, sa lettre OCTOGESIMA ADVENIENS au cardinal Roy, le texte synodal sur la justice dans le monde. Nous en

servons-nous pour une lecture, un exposé, une discussion dans nos CVX; mais plus encore constituent-ils parfois le point de départ de notre prière et de notre révision de vie personnelle ou communautaire ?

Notre spiritualité puise-t-elle aussi dans les besoins de notre temps par lesquels Dieu nous parle? Nos échanges et présentations faits en communauté - particulièrement notre prière partagée et personnelle - prennent-ils parfois comme sujets les démonstrations en faveur de la paix, les volontaires du progrès, les hippies, les toxicomanes, quelques chants populaires?

Toutes ces sources sont contenues, en une forme intensive et extensive, dans les Exercices spirituels. Ce sera donc surtout par les Exercices que nous comprendrons clairement ce que signifie le développement, que nous nous sentirons profondément concernés, que nous y persévérons fidèlement. Cela exige, certes, une expérience prolongée des Exercices, dans un contexte qui encourage une prière personnelle prolongée et profonde, sous une conduite à la fois authentiquement ignatienne et complètement moderne. Dans une telle expérience, on apprendra du Principe et Fondement que toutes choses sur la face de la terre sont destinées à l'usage et au bénéfice de "l'homme" - et non seulement au mien. On saisira que le règne du Christ, auquel nous sommes appelés, maintenant et plus tard, est "un règne éternel et universel, un règne de vérité et de vie; un règne de sainteté et de grâce, un règne de justice, d'amour et de paix" (Préface, fête du Christ-Roi). La méditation des deux étendards apparaîtra ce qu'elle est, la perspective de deux manières de vivre différentes, une vie "qui amasse" et une vie "qui donne" - seule la seconde peut promouvoir le développement. L'élection ou décision dans les Exercices, quoique ses aspects spécifiques puissent varier, sera comprise comme un choix de ce qu'il en coûte - contribuera le plus à la gloire de Dieu et au salut des âmes -- ce qui est une autre manière de dire, de ce qui, en fait, favorisera le plein développement de tout l'homme et de tous les hommes.

Les PRINCIPES GENERAUX soulignent que le souci et l'action en faveur du développement est un élément essentiel de notre spiritualité. Ainsi la meilleure manière de favoriser une action pour le développement, dans nos communautés et par leurs membres, est de promouvoir cette spiritualité. Nous le faisons en puisant à ses sources - la Bible, la liturgie, le développement de la doctrine de l'Eglise, les "signes des temps" - nous servant de nos instruments pour découvrir leurs trésors par tous les moyens individuels et collectifs, essentiellement la prière. Nous entrerons dans la compréhension, le souci et l'engagement grandissants qui sont nécessaires dans le développement, si nous entrons profondément, longuement et souvent dans les Exercices spirituels authentiques, car ils sont "l'instrument caractéristique de notre spiritualité" (4).

Un groupe de travail sur le développement au sein de la Fédération Mondiale des CVX

— EST-CE UTILE ? —

Interrogation qui a pu surgir à l'esprit de plus d'un lecteur en prenant connaissance de la décision du Conseil Exécutif. Quelles sont ses chances réelles de collaboration effective? Comment peut se traduire son service? Deux questions auxquelles nous voudrions apporter ici quelques éléments de réponse.

Un groupe international

Composé de neuf membres, d'autant de pays, représentant cinq continents, sous la responsabilité de José Luis VELASCO d'Espagne, ce groupe sera d'abord la plate-forme pour un échange entre membres CVX d'origine et de sensibilité différentes, réunis par le souci commun d'être et de promouvoir en chaque membre de Vie Chrétienne un "agent de développement". Son caractère international doit rendre effectif et efficace un dialogue, une entraide et une collaboration entre CVX des pays pauvres et des pays riches.

Un groupe de travail

dont les membres savent et sont prêts à pallier au manque de réunions (comment pourrait-on se réunir souvent avec de telles distances!) par un engagement personnel réel qui implique une relation permanente avec les CVX et membres-correspondants de plusieurs pays, un travail de réflexion, de formation, d'action, en s'imposant la nécessaire et austère discipline de la communication écrite. Echanges, transmission d'expériences, réflexion commune vont constituer la première étape.

Une unité de service

Nous sommes, pour la plupart, sensibilisés au problème du sous-développement, mais nous sommes aussi, pour la plupart, perplexes, embarrassés, inefficients parce que ne sachant ni par où commencer, ni comment nous y prendre. C'est ici que le groupe de travail peut et doit nous aider.

OUI, en nous donnant des éléments qui éclairent notre démarche, en nous fournissant une information qui approfondisse notre réflexion, en nous transmettant des expériences qui stimulent notre action, en nous faisant découvrir que quelle que soit notre profession ou notre situation, nous pouvons vivre cette dimension essentielle qu'est la solidarité, en nous aidant à discerner ensemble les priorités du moment.

Voilà la tâche d'inspiration, d'animation et de coordination que se propose ce groupe de travail. Voilà en quoi il se met à notre service.

EXPERIENCES

Nous publions ici la relation de quelques expériences vécues par des Communautés de Vie Chrétienne dans divers continents. Leur diversité, leur insertion locale expriment tout à la fois une écoute attentive des besoins du milieu ambiant, un souci d'éducation, une volonté de transformation. Elles esquissent aussi - sans les épuiser - la multiplicité des actions possibles.

Chacune d'elles est une interrogation pour le lecteur attentif qui sait discerner dans le partage d'une expérience cet appel à la solidarité et à la communion.

"FE Y ALEGRIA" : Mouvement d'Education Populaire Intégrale.

V
E
N
E
Z
U
E
L
A

"FE Y ALEGRIA" a fait ses débuts dans une Congrégation Mariale qui, en réalité, était une "petite Communauté de Vie Chrétienne" du milieu universitaire.

A la fin de l'année 1955 "FE Y ALEGRIA" a commencé par un travail de promotion sociale dans un quartier de marginaux. Le but fondamental était de rendre dynamique la transformation sociale par le moyen de l'éducation: aider les hommes à trouver leurs propres capacités, afin que, par eux-mêmes, ils découvrent toutes les autres choses.

Le premier pas fut très élémentaire. Cent enfants assis par terre dont s'occupaient deux jeunes filles qui avaient seulement une éducation primaire. Le soutien économique provenait d'aides cherchées par les congréganistes et un peu plus tard par un Bureau de Relations publiques, réduit à un promoteur à plein temps, qui parcourait la ville de Caracas, visitant des personnes à qui il faisait part, avec succès, de l'idée d'une opération éducative communautaire en faveur des faubourgs marginaux.

La première école s'installa dans un local cédé gratuitement par un maçon, père de huit enfants.

En plus de la coordination des divers éléments qui devaient être intégrés à "FE Y ALEGRIA", mon travail personnel s'est concentré sur les ressources humaines, cherchant premièrement la coopération totale de personnes consacrées. J'ai très vite trouvé une grande générosité dans les communautés de religieuses. Aujourd'hui plus de trois cent religieuses travaillent à plein temps pour "FE Y ALEGRIA". Elles font partie de plus de cinquante Instituts et Congrégations différentes.

L'expansion de "FE Y ALEGRIA" à vingt-six villes du Venezuela et ensuite à l'Equateur, Pérou, Bolivie, Colombie, Panama et El Salvador est dû au but déjà partiellement réalisé de lui donner une dimension latino-américaine. Nous, qui travaillons pour "FE Y ALEGRIA", croyons que c'est seulement par un effort continental de

notre Amérique, qu'il sera possible de rassembler une opinion publique et une voix suffisantes pour obtenir dans nos nations des lois justes en faveur de l'égalité des possibilités d'éducation pour tous les citoyens.

Cette dernière conquête sera le fruit d'un travail qui a redonné la dignité aux populations marginales, les rendant capables d'exercer ainsi la pression nécessaire sur l'opinion publique et les gouvernements.

Aujourd'hui "FE Y ALEGRIA" compte quatre-vingt-cinq-mille élèves dans deux cents centres éducatifs répartis dans les pays ci-dessus mentionnés.

"FE Y ALEGRIA" a cherché avant tout les ressources autochtones et a une expérience relativement négative de la coopération européenne et nord-américaine. Les communautés de Vie Chrétienne de l'extérieur ont eu quelques contacts avec nous, mais jusqu'à présent nous n'avons pas pu reconnaître en elles une décision efficace de coopération.

Si une CVX européenne ou nord-américaine avait l'information et la générosité suffisantes pour nous accepter comme un mouvement adulte, elle pourrait nous aider de la manière suivante:

- A) En nous offrant des ressources humaines hautement qualifiées, disposées à s'intégrer dans nos programmes et sous notre conduite,
- B) Discuter avec "FE Y ALEGRIA" quelle promotion économique les CVX pourraient donner à quelques-uns de nos projets, par ex.
 - un Bureau de promotion des ressources humaines et économiques de "FE Y ALEGRIA" selon des normes que nous avons largement vérifiées,
 - l'actualisation pédagogique d'une Ecole Normale de "FE Y ALEGRIA",
 - un Bureau pour les plans et projets de "FE Y ALEGRIA",
 - une Ecole Secondaire technique et d'élevage,
 - un programme de formation de responsables de coopératives et des droits civils des marginaux.

La mentalité européenne ou nord-américaine en général, essaie de nous imposer ses projets et sa façon d'agir. Nous pourrions arriver à divers accords, s'ils considéraient que nous connaissons mieux nos propres pays et - que nous avons accumulé une expérience à laquelle on peut, avec confiance, coopérer.

Nous pouvons dire en général que nous pouvons compter sur des ressources humaines illimitées si nous trouvons le soutien économique adéquat dont elles ont besoin.

Les C.V.X. ont la parole pour commencer ce dialogue...

J.M. VELAZ, s. j.

CHANGEMENT RADICAL D'UNE FAMILLE EN FAVEUR DE LA PAIX.

U C'est l'histoire d'une famille américaine CVX - de sa trans-
formation dans la compréhension et dans les attitudes vis-à-
S vis de la guerre, entre 1968 et 1972. Aussi étrange que cela
puisse paraître, notre fils aîné, éduqué à l'Ecole catholique,
A fut notre maître. Nous le vîmes progressivement pris au filet
du système obligatoire du service militaire - sans aucune al-
ternative, aucune issue, alors même qu'en conscience il ré-
prouvait la guerre.

Cela commença en 1965 lorsque Charles obtint un sursis, ayant choisi de faire auparavant ses études universitaires. Il était bon étudiant et avait décidé de se spécialiser en physique et en mathématiques. C'est au cours de la seconde année universitaire que nous commençâmes à réaliser que quelque chose n'allait pas. Ses notes baissaient, le dialogue avec sa famille devenait moins fréquent. Au cours de la troisième année, il quitta la cité universitaire pour loger en ville. Il laissa pousser sa barbe et ses cheveux. Il était inquiet et nous en ignorions la raison. Nous comprîmes qu'il désirait changer de discipline, mais qu'il ne le pouvait pas, les sursis d'incorporation ne permettaient que quatre années en université. Au cours de sa dernière année, quelques étudiants brûlèrent leurs cartes d'incorporation. Charles était du nombre. Par cet acte, il courut le danger d'être aux prises avec les services de l'Armée.

Nous lui demandâmes ce qu'il comptait faire après l'obtention de ses diplômes. Il avait alors 21 ans et allait être obligé de se présenter à l'appel pour le service militaire. Sachant qu'il ne pouvait prévoir sa vie, il fit quelques petits travaux, fréquentant un groupe d'étudiants de même opinion. Il rejeta l'idée de partir au Canada (comme beaucoup d'autres le faisaient) n'y voyant qu'une fuite personnelle; cela ne changerait rien. Il sentait qu'il ne pouvait se déclarer objecteur de conscience, parce qu'il ne l'avait fait au moment de son inscription, à l'âge de 18 ans. En outre, les catholiques n'étaient pas reconnus comme objecteurs, seuls les Quakers et les mennonites l'étaient. Il envisagea alors la possibilité réelle de l'emprisonnement pour refus d'incorporation.

En tant que parents, nous partageâmes avec notre fils sa prise de conscience croissante d'un système injuste. Nous entendîmes avec plus de force et plus clairement ce que disaient les Berrigans et autres groupes de résistance dans le pays. La TV, l'étendue des rapports sur la guerre dans les journaux, notre propre lecture, la réflexion et la prière contribuèrent également à transformer notre compréhension de la guerre du Vietnam.

Nous sommes arrivés à reconnaître l'injustice fondamentale de cette guerre - comme une forme d'exploitation des peuples (aussi bien américain que vietnamien) pour des raisons politiques et économiques. Nous ne voyons dans la guerre aucune solution à rien. Nous la considérons comme l'ultime extension d'une manière de vivre qui exploite.

Par ailleurs, nous considérons la recherche de la paix comme faisant partie de la lutte générale pour une libération humaine - une reconnaissance de la valeur fondamentale de chaque être humain, pour lequel le Christ est mort. Nous partageons la conviction profonde que nous devons aider à développer des structures politiques et économiques qui promouvront le développement pleinement humain de tous les hommes. Conformément à l'enseignement récent du pape, nous nous engageons à travailler pour un nouvel ordre international basé - non sur une compétition insensée pour une puissance militaire, économique ou politique - mais basé sur un esprit de collaboration fraternelle, partageant les ressources de ce monde avec la famille humaine toute entière.

Pour faire court une histoire longue, Charles obtint finalement son statut d'objecteur de conscience, remplissant un service civil à la satisfaction des autorités et se prépare actuellement à entrer dans une école de droit. Nos second et troisième fils, qui sont en âge d'incorporation, sont aussi objecteurs de conscience.

Bettie LEONE

SEVA NIKETAN

I
N
D
I
A

Le thème choisi cette année pour la journée mondiale des CVX "développement de tout l'homme et de tous les hommes" est véritablement très pertinent pour nous en Inde. Voyons quelques projets concrets, au travers desquels nous nous efforçons ici de tendre à ce but vital.

SEVA NIKETAN, le Centre CVX national (jadis Maison des Congrégations) est un essai, un Centre socio-pastoral situé dans la métropole surpeuplée de Bombay. Cette expérience se propose la formation pour un engagement apostolique chrétien, et vise la constitution d'un noyau de jeunes responsables dynamiques, par un programme d'activités intégrées. Car nous sentons que le problème du développement, si crucial dans les pays du Tiers-Monde, doit être attaqué à la base, à partir de la communauté même.

Parmi les activités organisées dans le domaine pastoral, trois d'entre elles ont donné au programme actuel sa physionomie propre: les camps de responsables, les cours de formation pour parler en public et les séminaires. Deux camps de responsables de huit jours, organisés par la Fédération CVX de Bombay, dirigés par Seva Niketan, s'adressent essentiellement à la jeunesse

ouvrière de la ville. Le but principal de ces camps est de fournir l'occasion aux participants d'expérimenter, très pratiquement, la responsabilité, par des techniques psychologiques destinées à développer initiatives et compétence devant les problèmes et à communiquer des idées. Ces camps se sont avérés très utiles dans la formation d'un noyau de jeunes qui, dynamiques et enthousiastes, retournent dans leur milieu, formés pour accomplir leur mission dans le monde. Des cours de formation pour parler en public, lancés dans plusieurs endroits de la ville par le "Christian Speaker Forum" de Seva Niketan ont motivé et initié chaque année plus de 75 à 80 personnes de condition modeste aux techniques de la parole, à son emploi avec confiance en public. Basés sur le livre du Père James Keller "Comment devenir leader", ces cours ont été dirigés au cours des sept dernières années par le groupe CVX de Seva Niketan. Un séminaire orienté sur l'action sociale, d'une durée de 3 ou 4 jours, est une "expérience chrétienne vécue" basée sur la manière de vivre CVX, dans lequel on partage en petits groupes les expériences apostoliques. De la même manière, des sessions trimes trielles orientées sur l'action sociale en milieu urbain, venant à la suite du séminaire précédent, ont constitué une activité régulière et fructueuse. Au cours des quatre dernières années, Seva Niketan a organisé également des séminaires périodiques pour jeunes prêtres, comme une initiation à leur ministère, offrant une présentation des principaux problèmes urbains et un partage de leurs expériences avec des membres de Vie Chrétienne de la ville.

Les célébrations liturgiques ont été un aspect important de ces camps et séminaires, une participation signifiante par une prière spontanée et des chants pleins de joie en firent une expérience spirituelle profonde pour un grand nombre de participants. Retraites, récollections et exposés sur des sujets d'intérêt furent également organisés pour aider les laïcs à approfondir leur vie spirituelle.

De plus, le Morning Star, publication mensuelle, invite les membres des CVX de tout le pays à partager leur expérience de vie chrétienne et d'action apostolique.

Dans une ville comme Bombay où les maux sociaux surabondent, Seva Niketan répondit au besoin perçu en se lançant dans le champ de l'apostolat social. Il cherchait à donner aux unités CVX du diocèse et du pays une démonstration concrète du comment traduire en actes quelques-unes des résolutions prises dans les camps et séminaires. C'est ainsi qu'est né ce que l'on appelle aujourd'hui le Centre Social de Seva Niketan.

Les activités sociales suivantes sont assurées par Seva Niketan, avec l'aide de six travailleurs sociaux formés et un bon nombre de bénévoles, parmi lesquels un certain nombre de membres de nos communautés et d'autres groupes de la ville:

Un service familial : Un travailleur social expérimenté se tient à la disposition du public pour tout conseil sur les problèmes familiaux.

Un Bureau de l'emploi: Des candidats sont testés et préparés aux interviews par une équipe de travailleurs formés et de bénévoles. Un plan de parrainage aide des candidats méritants dans l'apprentissage d'un travail en fonction de leurs talents.

Un dispensaire : Six médecins honoraires, une infirmière et des bénévoles offrent chaque jour des services complets à une moyenne de 100 malades. Rayons X, Radiographies faites par un radiologue. Pathologie: analyses effectuées chaque jour par un technicien de laboratoire.

Un service hospitalier pour enfants: Traitement et conseils offerts par un psychiatre, deux psychologues, un orthophoniste et un infirmier en pédiatrie.

Un Bureau de consultations: Psychiatre, assistante sociale psychologue et autres, aident à solutionner les problèmes émotionnels chez les adultes.

Un service de préparation au mariage: Conseils assurés par une équipe d'experts.

Un Bureau juridique offre une aide professionnelle par la compétence de juristes honoraires.

Un Centre d'information pour alcooliques communique toutes informations sur l'alcoolisme.

Trois projets communautaires sous la conduite de trois animateurs permanents.

Trois unités médicales mobiles comprenant chacune un médecin, deux infirmières, un travailleur social et des bénévoles opérant dans les projets communautaires.

Projet futur: Un centre de desintoxication. Fournir un refuge et une cure aux alcooliques.

SEVA NIKETAN a réellement parcouru un long chemin depuis ses débuts en 1958. Mais il lui reste encore une longue route à faire, si notre vision d'un pays - libéré de tous les maux qui l'oppressent, où les aspirations de l'homme d'aujourd'hui à un climat de paix et à des conditions de vie plus humaines pourront croître vers la maturité et se réaliser - doit devenir réalité.

J. PUJOL s.j.

DECLARATION de la Fédération Nationale des C.V.X.

La Fédération Nationale des Communautés de Vie Chrétienne sentant l'urgence des temps, affirme, en union avec d'autres groupes concernés, la tâche de libérer notre peuple et d'aider au plein développement de la nation.

Nous affirmons qu'en tant que chrétiens nous sommes appelés à cette tâche de libération et de développement. Nous croyons que fait partie de notre témoignage chrétien l'affirmation que le travail de libération et de développement est l'accomplissement du dessein du Père.

Dans ce but, nous nous fixons les priorités suivantes comme des impératifs à mettre en oeuvre et à réaliser. Nous chercherons leur mise en oeuvre dans nos communautés respectives, même si c'est en tant que Fédération Nationale que nous prenons position sur ces points.

- 1) Nous voulons mettre en oeuvre un programme visant la formation du chrétien authentique; nous chercherons la formation et la pratique d'une liturgie qui incorporent la vie philippine: ses valeurs, culture et problèmes.
- 2) Nous travaillerons et lutterons pour une distribution équitable des biens et des ressources et nous aiderons à mettre en place des structures qui garantissent cette distribution équitable.
- 3) Nous aiderons à réaliser la tâche de libération: à travailler avec les victimes de l'oppression de telle façon qu'elles puissent en sortir en pleine liberté et développement; nous travaillerons avec ceux qui inconsciemment se sont prêtés aux conditions deshumanisantes, car eux aussi ont besoin de libération. Nous travaillerons pour le développement de tout l'homme.
- 4) Le monopole du pouvoir politique, un dérivé dommageable de notre pseudo-démocratie, continue d'être la source de tant d'injustice et de violence. Nous ferons ce qui est en notre pouvoir, ce que nous pouvons en tant que communauté chrétienne, pour aider à briser cette source de tyrannie et d'injustice.
- 5) Nous demandons un système éducatif qui forme réellement une conscience sociale en nous, Philippins; nous demandons que ce processus éducatif enracine réellement et effectivement dans le Philippin la connaissance et la poursuite des valeurs humaines.

Nous avons conscience qu'il s'agit d'une tâche énorme dont nous nous sommes chargés. Nous percevons les implications douloureuses

de cette affirmation chrétienne. Mais nous n'osons garder le silence, en raison de tant d'injustices et d'inhumanité qui peuvent très bien nous être attribuées et contre lesquelles nous voulons lutter. En ces temps urgents, garder le silence et ne pas prendre position, prendre position et ne pas agir en conséquence, équivaut à nier la véritable essence de notre engagement chrétien.

(Cette déclaration a été approuvée et formulée au cours de la rencontre du Conseil Général National à Zamboanga City, les 26 - 30 décembre 1971).

INDICES ?

Se comprendre en faisant route ensemble

Une douzaine de garçons montent une côte en bicyclette, soufflant car l'avancée est dure, transpirant car le soleil est chaud, faisant de lents progrès parce que plus habitués à la voiture qu'à se mouvoir soi-même. Voilà ce qui se passe à quelque part en Rhodésie pendant que j'écris ces lignes; il ne s'agit pas seulement d'un simple exercice physique, mais d'un exercice dans la compréhension.

Les garçons viennent d'une des écoles catholiques multi-raciales tenues par les Frères maristes. Cette école est fréquentée par des asiatiques, des africains, des gens de couleur et des européens - chrétiens, hindous, musulmans. L'esprit de l'école est excellent et de nombreuses barrières entre les races ont été brisées. Mais dans notre lutte individuelle contre le racisme - celle qui doit se poursuivre toute notre vie contre les préjugés et qui n'est pas limitée à l'âge et au lieu - il y a toujours du travail à faire. C'est du moins l'avis de l'aumônier du groupe de Vie Chrétienne et de ses membres. Il souhaite renforcer autant que possible les liens qui unissent ces douze garçons. Ce groupe, comme leur école, compte des représentants de toutes les races. Au cours de ces vacances, ils ont prévu de faire un voyage de trois cents milles ensemble. Leur projet inclut la visite d'une mission à tel endroit, d'une école à tel autre. Peut-être aideront-ils, en passant, par quelques petits travaux. Mais le but principal de ce voyage est de croître dans la connaissance et dans l'union mutuelle, de briser les barrières qui séparent encore chacun de nous de son voisin, d'autant plus que la couleur de sa peau est différente. Chaque soir ils discuteront ensemble de problèmes communs, ils partageront leur prière et approfondiront leur compréhension spirituelle de l'amour et du service.

Déjà au cours du trimestre, ils se réunissaient de temps en temps le vendredi soir, passant la nuit en conversant de sujets communs et partageant, le matin, une heure de prière. Cela les a réunis d'une façon extraordinaire et on espère que ce voyage les liera encore plus étroitement.

Où est Pierre ?

"Où est Pierre?", s'écrie une jeune fille, se penchant par la fenêtre de l'autobus. Celui-ci, chargé de deux groupes scolaires, s'apprête, après un heureux week-end, à reprendre la route le long du lac à quelque 20 milles de Salisbury. L'emplacement du camp est appelé le parc de la Paix; c'est bien ce que nous avons expérimenté, la Paix. "Où est Pierre?" s'écrie-t-elle encore. Le car s'est rempli et va partir, mais il n'y a toujours pas trace de Pierre. Ce week-end d'échanges entre quatre groupes de Vie Chrétienne en école s'est terminé par un match animé auquel ont participé garçons et filles et Pierre, rapidement, s'est glissé sous la douche.

Mais la jeune fille ne sera pas déçue. Une minute ou deux avant le départ du car, Pierre - grand, solidement charpenté, fils d'un sous-inspecteur africain - arrive pour fixer une autre rencontre avec ses amis européens. Sans doute avait-elle eu peu d'occasions jusqu'à présent, de frayer avec des africains, ne connaissant que les domestiques de sa famille. Espérons que Pierre a contribué à abattre une barrière et qu'il a, lui-même, tiré bénéfice de ce week-end dans sa lutte contre les préjugés raciaux.

Que Que 1972

Cette année la rencontre annuelle des scolaires de Vie Chrétienne se tiendra au Collège des Frères maristes à Que Que, plus ou moins au centre de la Rhodésie. Chaque année, depuis plus de dix ans, il y a eu des rencontres de ce type. Pourtant cette année nous espérons qu'elle sera plus multi-raciale que jamais. Quelque trentaine d'écoles enverront chacune au moins deux représentants. Partage des dortoirs, des repas, des discussions, des problèmes, des récréations, nous espérons que notre mouvement de Vie Chrétienne aidera quelques jeunes de ce pays à se rapprocher davantage.

P.A.R.D.

Nous avons tous, ici en Rhodésie, à être sur nos gardes face au préjugé racial. Il peut être ostensible ou presque invisible, public ou privé. Très récemment un nouveau groupe s'est formé, se nommant "People Against Racial Discrimination" (Hommes contre la discrimination raciale). Nous espérons que nos propres CVX feront tout ce qui est en leur pouvoir pour soutenir cette formation d'hommes de bonne volonté. La bataille contre le racisme est ici, permanente, tous les membres de Vie Chrétienne ont à y prendre part. Peut-être les victoires ont-elles été jusqu'ici insignifiantes. Mais rassemblées, elles s'ajoutent à quelque chose. Indices? Du moins, nous l'espérons.

Dennis MANGAN s.j.

PREMIERS PAS DE LA COLLABORATION EUROPEENNE SUR
LA QUESTION DU DEVELOPPEMENT ET DE LA LIBERATION

Les Communautés de Vie Chrétienne d'Europe ont formé un groupe d'animation, dont la mission est "d'aider le maximum de personnes à vivre une vie plus apostolique dans l'esprit des Exercices spirituels".

MANRESA 70

L'année qui suivit sa création, l'Equipe Européenne rassembla en viron 80 personnes, ayant une responsabilité dans les diverses fédérations nationales des CVX, pour une délibération sur le thème: "Comment pouvons-nous influencer sur une prise de conscience croissante et sur une transformation des structures en vue de la justice pour les hommes vivant en marge de la société?" Une enquête sur la situation en Europe avait été réalisé par les participants au cours d'une préparation intensive.

Inspirés par cette préparation, les participants de Manresa ont pris réellement connaissance des problèmes de structures engendrant la pauvreté et des droits des groupes défavorisés. Ils concluaient:

- 1) Il est nécessaire que nos communautés inventent un nouveau style de vie, tant personnel que communautaire, en vivant en commun l'amour du Christ pauvre, de façon à être signe visible tourné efficacement vers les pauvres.
- 2) Il est nécessaire que chacun s'engage véritablement avec les hommes qui luttent pour un changement radical de la société.

PREMIEREMENT : UNE CONSCIENCE PLUS PROFONDE

Il faut reconnaître qu'à Manresa les Communautés de Vie Chrétienne d'Europe n'étaient pas encore suffisamment sensibilisées et réellement conscientes pour être capables d'entreprendre une action concrète. Il était évident que nous avions à donner priorité absolue à ce premier besoin. Il est nécessaire de convaincre tous nos membres de cette nécessité de changement dans toutes les structures sociales de notre monde occidental et sur le fait que seule une conversion radicale des chrétiens sera capable de provoquer ce changement.

En 1971 la Fédération anglaise a été la première à tenir une rencontre pour les pays d'expression anglaise, étudiant le thème du Marché Commun, particulièrement l'implication de la croissance du Marché Commun pour les pays économiquement moins développés. En Allemagne, un rapport préparé par un groupe de travail sous la responsabilité de Andreas Hüter, marquait le début d'une réflexion et d'une sensibilisation. En Autriche, une délibération pour la région linguistique allemande sera tenue en août prochain. De

même en France, une rencontre sur "Vie de foi et responsabilité politique" sera tenue en août prochain avec des participants de différents pays.

PROCHAINE DELIBERATION EUROPEENNE

Les efforts déployés actuellement dans les différentes régions linguistiques, leurs résultats convergent vers une nouvelle délibération sur un plan européen. Celle-ci, rassemblant les efforts des CVX européennes, pourra alors envisager les possibilités d'action concrète, ce que nous n'avons pas pu atteindre à Manresa. Déjà cette délibération se prépare. Un groupe de travail européen vient d'être formé à cet effet. La réponse acceptable pour nous sera d'abord de nous rendre libres d'un souci et d'un attachement excessif à l'argent et aux possessions.

ENSUITE - ACTION CONCRETE

L'Equipe a pris quelques initiatives dans ce second besoin. L'assemblée générale de Manresa nous a invités à collaborer sincèrement et intensivement avec les organisations qui sont déjà à l'oeuvre dans ce secteur du développement. Pour atteindre une telle coopération, il est nécessaire de se connaître. Les "Action Groups on International Development" ont créé en 1970 un secrétariat international provisoire pour maintenir et étendre les contacts. Ses activités ainsi qu'une liste des principales organisations du développement ont été portées à la connaissance des Fédérations nationales. Mais la question soulevée à Manresa reste posée et le travail en cours l'approfondit: "comment créer un support à l'action de nos camarades engagés ou invités à s'engager, permettant

- une sensibilisation et une concertation réelles à l'échelon international,
- une recherche fondamentale des causes réelles et non pas apparentes des plaies évoquées,
- une recherche précise et risquée sur les solutions radicales à apporter,
- l'étude d'une stratégie de l'engagement visant les secteurs-clés: les plus défavorisés, les centres de décision,
- la mise en oeuvre de moyens sélectionnés de formation, tant pour l'esprit dans lequel nous voulons agir et qui ne peut s'apparenter en aucun cas à certains types d'actions que nous connaissons trop, que pour l'étude de certaines techniques particulières au développement et à l'appréhension de ces problèmes".

Nicholas ROORDA VAN EYSINGA

UNE INITIATIVE DU CONSEIL EXECUTIF

En janvier dernier, lors de l'audience pontificale accordée au Conseil Exécutif, une carte était remise au pape par Bettie Leone. Signée par tous les membres du Conseil Exécutif, elle portait le message suivant:

"Le Conseil Exécutif de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, très reconnaissant de l'enseignement pontifical sur la justice et la paix dans le monde, insiste affectueusement auprès du Saint-Père pour qu'il continue à appuyer le besoin du sens communautaire dans la famille des nations:

- un sens de partage plutôt que de compétition
- un sens de communauté humaine plutôt que de nationalisme étroit.

En union avec vous nous croyons que doit être souligné le besoin d'autres structures politiques et économiques qui promouvent le plein développement humain de tous les hommes. Nous vous soutenons dans votre appel pour un nouvel ordre mondial basé, non sur une compétition insensée visant une puissance militaire et économique, mais basé sur un esprit de fraternelle collaboration, partageant les ressources de ce monde avec toute la famille humaine.

La seule compétition: être premiers dans la promotion de la paix."

A tous les lecteurs, qui ont répondu à notre appel en mai dernier, nous sommes heureux de dire que, grâce à leur générosité, les fonds nécessaires au voyage en Asie ont été réunis. Les dons reçus (des plus modestes aux plus importants), les mots d'encouragement les accompagnant, témoignent plus qu'une simple amitié. Ils sont autant de signes des engagements personnels qui donnent à notre communauté mondiale sa vitalité et son dynamisme.

A TOUS UN TRES CHALEUREUX MERCI.

EVANGILE - LIBERATION et DEVELOPPEMENT II

par Jacques SOMMET s.j.

Qu'on nous permette une histoire vraie. Il y a quelques années un militant marxiste de vingt ans, très engagé, ignorant tout du christianisme, rencontra l'évangile en plein univers concentrationnaire. Il mit la main sur un exemplaire de l'Evangile de saint Matthieu; il lut par hasard le chapitre V: Béatitudes et Discours sur la Montagne. Et il disait ensuite: je ne pourrai plus désormais ignorer cela.

Voici donc un homme tout entier livré à un certain projet de développement, et combien cohérent. Nulle part le lien entre la théorie et la pratique, entre l'organisation et la libération ne lui semblait si absolu que dans son parti. Et pourtant l'Evangile a renouvelé tout cela!

Bonne occasion pour nous de relire au centre du projet évangélique, ces grandes questions de notre temps. Non que l'Evangile nous livre quelque formule magique sur le plan de l'efficacité technique. Mais au moins nous invite-t-il à interroger les mots-clés de notre univers, et à travers eux de critiquer l'avenir qu'ils nous proposent: développement? libération?

I - Evangile et Développement

Prenons le texte de Matthieu V au verset 17. "Ne pensez pas que je sois venu abroger la Loi ni les Prophètes, je ne suis pas venu abroger mais parfaire". Telle est la première affirmation de Jésus-Christ dans ce discours, après les Béatitudes, au moment où il veut préciser ce qu'est l'"action pratique chrétienne". Quel rapport avec le développement? Pour le comprendre, il faut revenir à ce qu'était la Loi à cette époque. Non un code juridique d'abord, à la façon dont nous l'entendons, qui délimite des droits, impose des règlements. Mais la Loi juive ressemble à ce que nous pourrions appeler un "ordre de justice", justice des hommes et de Dieu à la fois. C'est la structure sociale qui permet alors à la société juive, après de terribles épreuves, de se reconstituer. Par là, nous sommes très proches, en parlant de la Loi juive au temps de Jésus, de ce que serait aujourd'hui le "développement". A condition toutefois d'inclure dans le développement, l'aspect dynamique de progrès d'une société juste. N'ou-

blions pas que le peuple d'Israël venait de retrouver sa force interne de société à travers les situations difficiles d'un peuple occupé, par l'adhésion renouvelée à sa Loi, comme unité de mœurs sociales et de fidélité à Dieu. Aussi bien ne faut-il pas nous tromper: quand Jésus aux versets 21 et 27, 31 et 33, 38 intervient par un rappel de la Loi, Il insiste sur les dimensions institutionnelles et dynamiques dont une société ne peut se passer pour sortir de l'immobilisme, sans se dissoudre. Si nous lisons, écoutons ces versets, nous disons que l'Evangile demande à la pratique chrétienne de se traduire d'abord par un progrès organique de la justice,: c'est ce que nous appelons, à travers ses conditions économiques, le Développement.

II - Libération et Discours sur la Montagne

Mais l'Evangile ne se satisfait pas du devoir d'observance dynamique de la Loi, ni le chrétien du développement. Un progrès est encore nécessaire, à partir du moment où le développement est engagé.

Revenons au discours sur la Montagne à partir de Matthieu V, 21. La structure du discours est à la fois claire et subtile. Jésus Christ rappelle la Loi et son caractère non seulement nécessaire mais objectif: "Vous" avez entendu ... et Jésus cite la Loi (v.21); et de même en v.27 "Vous avez entendu qu'il a été dit (à tous)" et, en v.31 "Il a été dit". Mais ce rappel débouche cha que fois sur un appel personnel, un appel à la liberté. Après v. 21, 22 on passe brusquement à l'invitation à la conscience libre au-delà de la Loi. Ceci est marqué par la transition du "vous" au "tu", qui dépasse la loi. Cf. v.23 "Si tu présentes ton offrande. de...", et en v.29 "Si ton oeil droit te scandalise", et encore v.42: "Donne à qui te demande". Cette métamorphose du "vous" en "Tu" n'est pas absolue, après chaque énoncé de la Loi. Mais le con tenu est sans équivoque: toujours Jésus appelle l'homme à dépasser librement les obligations de la Loi.

En termes de vie contemporaine cela a un sens précis: l'Evangile n'appelle pas seulement aux tâches de développement organique de la justice; mais le chrétien qui a lu les Béatitudes se doit d'aller du développement à la libération des libertés. Cela suppose, à travers les devoirs collectifs, le recours à la libre décision, à l'amour généreux. Il ne s'agit pas de repli individuel mais de recours à la décision inventrice comme source et fin du développement. En ce sens le développement, pour le chrétien,

est le support nécessaire de la libération; mais celui-ci implique un élan, une innovation de la liberté qui dépasse les dimensions organiques du développement.

III - La Liberté des Fils de Dieu

Mais tout n'est pas achevé quand on a décrit l'articulation du développement et de la libération. Il reste à préciser que la vraie libération pour le chrétien n'est pas l'absolu de sa décision vécue seul et à sa mesure. La libération, c'est la liberté humaine soutenue, critiquée par la liberté créatrice de Dieu. Toute la dernière partie du Discours sur la Montagne, à partir de Matthieu VI est structurée par ce souci de mettre en garde contre la décision solitaire ou dominatrice, pour une action qui relève en dernier ressort de la confrontation constante avec la liberté de Dieu; dans l'aumône, la prière, le jeûne et les actes collectifs que cela signifie: justice, liturgie, action contre la faim dans le monde.

Telle est la large route de l'initiative chrétienne dans le monde. Il importe d'accueillir les questions du développement, de la justice organique que propose la situation du monde. Il faut accomplir cela par le dégagement des initiatives de libération par lesquelles les personnes, individuellement et collectivement, prennent priorité sur le développement. Mais les personnes ne sont libérées que dans une rencontre avec Dieu créateur des libertés. Telle est la voie ouverte par le Christ ressuscité: celle de la vocation chrétienne, qui est liberté des Fils adultes de Dieu, sans cesse renouvelés et délivrés de leurs chaînes par la vie du Christ en tous.

SE LAISSER EVANGELISER (1)

par Frère Michel, Taizé

Si la réciprocité doit devenir une réalité d'Eglise, le nombre des missionnaires que le Tiers-Monde envoie dans les pays de vieille chrétienté est appelé à augmenter. Pour équilibrer le courant de sens contraire, celui qu'alimentent les Eglises d'Europe et d'Amérique du Nord, il faudrait que par milliers des chrétiens africains, asiatiques et latino-américains soient prêts à quitter leur terre pour apporter l'espérance aux peuples technici-
sés.

Que des plus pauvres apportent aux riches l'espérance, voilà qui paraît contradictoire. Peut-on être porteur d'un message d'espérance auprès de peuples plus puissants et mieux pourvus matériellement ? N'est-ce pas plutôt aux nations qui ont "réussi" d'envoyer des messagers chez les moins fortunés ? D'ailleurs, dira-t-on, s'il y a des missionnaires asiatiques et africains en surnombre, ne feraient-ils pas mieux d'évangéliser d'abord les non-chrétiens qui sont autour d'eux avant de se tourner vers le Canada ou la Hollande ?

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, mission religieuse et expansion culturelle sont souvent allées de pair. C'est à partir des peuples ou des empires en expansion que s'élançaient les missionnaires vers les pays dépendants ou promis à la soumission. Il en fut ainsi des missions romaines en Irlande, en Angleterre, en Europe centrale au Ve siècle. Plus tard, sous Charlemagne, c'étaient des Francs qui poussaient vers la Scandinavie ou les plaines slaves. Encore plus à l'Est ils rencontraient les émissaires d'un autre empire, Bizance, qui évangélisaient jusqu'en Russie. Passé le premier millénaire chrétien, Bizance décline devant la poussée de l'Islam. Mais l'Europe occidentale, en plein essor, économique et culturel se jette dans les Croisades, l'alliage le plus ambigu jamais tenté à cette échelle entre l'expédition militaire et la mission. Au XVe siècle, la Péninsule Ibérique, au faîte de son rayonnement, porte le glaive et le christianisme en Asie, en Afrique et dans les deux Amériques. A peu près à la même époque, les missionnaires orthodoxes partent de Russie vers la Sibirie. Plus tard encore, durant l'essor industriel des pays protestants, les Eglises de la Réforme multiplient soudain les missions alors qu'elles avaient été singulièrement inactives dans ce domaine depuis leurs débuts. Au vingtième siècle enfin, les Etats-Unis

Article paru dans COMMUNION 4 que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de la Communauté de Taizé.

devenus une grande puissance inondent l'Asie d'abord, puis l'Amérique Latine de leurs représentants militaires, commerciaux et religieux.

De nos jours, les minorités chrétiennes d'Asie et d'Afrique, comme aussi les chrétientés d'Amérique Latine, sont héritières de ce genre de mission. A beaucoup d'égards ces Eglises sont des corps quelque peu étrangers, marqués par l'influence des puissances dominantes. Par la grandeur de leurs bâtiments - souvent dans ces pays les églises, les écoles, les hôpitaux religieux sont les constructions les plus importantes - et les ramifications internationales de leur personnel et de leurs finances, elles témoignent de la richesse des pays d'origine des missionnaires. Il en va de même des coutumes, à commencer par l'efficacité rationnelle de leur organisation.

Ce petit rappel historique montre que mission et expansion économique et culturelle sont souvent inséparables. Cependant il n'en a pas toujours été ainsi. N'importe quel connaisseur de l'histoire de l'Eglise sait bien que l'expansion la plus rapide que l'Eglise ait jamais connue s'est faite alors que les chrétiens subissaient de sanglantes persécutions, que la plupart de ses membres appartenaient alors aux classes sociales inférieures et que leur foi venait d'une obscure région colonisée, d'un petit peuple minoritaire.

A côté de ce cas indiscutable on peut citer encore d'autres exemples de missions faites à partir d'une situation d'infériorité économique et culturelle. Ainsi les Irlandais qui évangélisèrent l'Europe occidentale du VI^e au IX^e siècle ou, de nos jours, les mouvements pentecôtistes en expansion rapide et qui se recrutent surtout parmi les couches sociales défavorisées.

Un autre exemple contemporain vient de l'Islam. Il s'étend en Afrique plus rapidement que le christianisme et pourtant sans mission organisée et sans que les pays musulmans se trouvent actuellement en situation de force politique et culturelle.

Ces exemples montrent que la mission n'a pas toujours été faite par des peuples en position de conquérants. Toutefois la liste des missions à partir d'une situation de "faiblesse" est bien moins longue que le répertoire des missions "musclées".

Ce problème est aujourd'hui d'une grande actualité puisque toutes les missions qui étaient liées à l'expansion européenne de ces derniers siècles sont en crise. La crise a plusieurs causes. Les missionnaires eux-mêmes ne veulent plus être en même temps messagers du Christ et agents d'une puissance étrangère.

Les peuples qui accueillent les missionnaires refusent tout ce qui serait imposition forcée d'une autre culture. Au contraire, ils se cherchent une personnalité propre au milieu des bouleversements actuels. La crise a encore une troisième cause, plus complexe. La civilisation technologique, qui s'étend de nos jours à tous les pays du monde, se trouve déliée des attaches qu'elle a pu avoir avec le christianisme des pays où elle s'est forgée. Le divorce entre cette civilisation et la mission chrétienne est donc inscrit dans le propre système de valeurs de la technologie - celui-ci, soit dit en passant, se répand à travers le monde bien davantage que n'importe quelle religion ! - tout autant que dans la volonté d'indépendance des Eglises.

*
* *
*

Au fond, qu'est-ce qui fait que quelqu'un se convertit? Par quoi se laisse-t-il persuader d'adhérer à une foi nouvelle, avec toute l'interprétation neuve du monde, de la vie, de la mort qu'elle propose? Si la théologie enseigne que la conversion est un effet de la grâce de Dieu, il nous faut poser la question sous la forme suivante: comment agit la grâce pour provoquer la conversion?

Peut-être l'argument fondamental du missionnaire de jadis pouvait-il se résumer ainsi: "Le Dieu que je prêche est le plus fort!" ou, pour aujourd'hui: "Le Dieu que j'annonce répond mieux aux questions fondamentales de l'existence!" Ce genre d'argument est bien illustré par la technique de saint Boniface, missionnaire en Germanie. Pour prouver le bien-fondé de son message, Boniface saisit une hache et abat le chêne sacré des divinités forestières locales; comme rien n'arrive il est fondé à dire: "C'est mon Dieu qui est le plus fort, hormis lui rien de sacré!" Autre illustration, plus spectaculaire encore et plus ancienne: le prophète Elie et son défi aux prêtres des cultes de la nature (1 Roi 18, 20-40). Ici la confrontation se termine par le massacre de ceux qui n'ont pas été exaucés par leurs dieux. On pourrait parler aussi des miracles de Jésus et des premiers apôtres.

Ce qui est mis en évidence dans ces exemples, c'est la puissance de Dieu. Or les missions qui accompagnent l'expansion d'un empire transforment cet argument. Au lieu d'invoquer la puissance de Dieu, elles se servent inévitablement de la puissance de leur pays d'origine comme preuve du bien-fondé de leur message. Et tant que l'identification entre la foi annoncée et la puissance du peuple qui envoie l'annoncer est plausible, cet argument est

de poids. Aussi, ce missionnaire bien nourri et bien vêtu, longue barbe et haute taille, assuré chaque mois de son salaire, armé de son savoir-faire technologique et de sa culture universitaire, comment n'impressionnerait-il pas le villageois de Nouvelle-Guinée ou le paysan de Bolivie lorsqu'il parle de son Dieu tout-puissant? Toutefois, dès que l'identification entre la puissance du pays qui envoie et la foi annoncée n'est plus opportune ou devient douteuse, l'argument disparaît.

Qu'en est-il alors de ceux qui évangélisent à partir d'une situation de faiblesse politique et économique? Leur appel est différent. Ils peuvent dire: "Malgré ta petitesse, Dieu s'intéresse à toi et il est capable de t'aider, tout comme il le fait pour moi qui t'annonce l'Evangile". Si l'exemple du prédicateur est authentique, l'argument est fort. Des historiens de l'Eglise nous disent que dans l'ancienne Rome les chrétiens impressionnaient par la rigueur de leur éthique sexuelle dans une société en décomposition - respect de la femme, mariage monogame permanent - et par les soins prodigués aux pauvres et aux morts - à ces derniers les chrétiens assuraient une sépulture décente même lorsqu'il s'agissait des cadavres inconnus abandonnés dans la rue. De nos jours au Brésil, les pentecôtistes ont un grand rayonnement dans les taudis par leur cohésion et leur esprit d'entraide, par l'observance d'un code moral sévère, spectaculaire surtout par une stricte abstinence et une monogamie effective dans un milieu où l'alcoolisme et l'union libre sont la règle.

*
* *

Si les missionnaires du Tiers Monde s'aventurent en pays de vieille chrétienté, ils y viennent en situation d'infériorité. La conjoncture internationale rend leur pays dépendant et soumis à beaucoup de pressions et même d'ingérences directes. De temps en temps, des représentants de ces pays pauvres, chrétiens ou non, mais porteurs d'un message, font quand même appel à l'exemple de leur propre civilisation "plus humaine, moins agitée, plus spontanée". L'appel n'est pas sans force puisque ces valeurs manquent cruellement à la civilisation technologique. Toutefois le problème demeure que personne n'est en mesure de montrer comment on pourrait bénéficier tout à la fois de l'acquis de la technologie et ne pas perdre, ou retrouver, les valeurs d'humanité des civilisations pré-technologiques. Ni les divers socialismes, ni les pays en mutation, ni les capitalismes n'ont réussi cette synthèse de façon satisfaisante.

Dès lors il s'agira nécessairement d'une mission dépouillée de toute référence culturelle. En cela finalement, la situation sera de plus en plus la même pour tous les missionnaires qu'ils proviennent de pays riches ou pauvres. Les uns et les autres devront se prévaloir du seul message évangélique. On le voit bien lorsque la mission se tourne par trop vers les tâches de promotion économique et culturelle: au bout d'un certain temps il n'y a plus besoin de se référer à la foi chrétienne pour les poursuivre.

Bien sûr, le sens d'une plus grande spontanéité, de la part d'un missionnaire africain par exemple, viendra compléter ou contester heureusement les habitudes d'organisation et de prévoyance de l'Européen. Mais ce sera plutôt accidentel. Le message essentiel restera la dignité de l'homme, de tout homme, et sa foncière égalité devant Dieu, quelles que soient sa nationalité, sa culture sa race ou sa classe sociale.

Or cet aspect du message chrétien n'est encore souvent compris qu'intellectuellement, sans vraiment orienter la vie concrète. De nos jours reparaît dans beaucoup de pays, tant riches que pauvres, une tendance à rester chez soi, à s'isoler dans ses propres frontières. Cette tendance joue aux plans politique et économique. Elle joue aussi dans la volonté d'affirmer ou de forger une culture et une personnalité nationale originale. S'il ne s'agit que d'une phase transitoire, un tel isolement peut être valable, notamment pour des pays en situation de dépendance. Ils peuvent ainsi gagner le temps nécessaire pour se fortifier, se trouver avant d'affronter les autres sur pied d'égalité. Mais cet aspect positif provisoire n'arrive pas toujours à contrebalancer les méfaits de l'isolement: discrimination, préjugés, orgueil national, racisme, régression culturelle.

A moins que l'Eglise n'intervienne comme ferment d'universalité. Si elle arrive à provoquer des échanges d'hommes, d'idées, de moyens, de telle sorte qu'il y ait vraiment réciprocité, elle donnera l'exemple d'une authentique fraternité humaine. Pour ce faire il convient de multiplier les "visites"; et d'abord celles que pourraient faire aux populations des puissances dominantes des envoyés représentatifs des habitants des pays pauvres.

C'est dès lors la communion fraternelle qui viendra étayer le message chrétien, débarrassé de tout autre appui. On ne saurait en imaginer de meilleur.

OECUMENISME DU DEVELOPPEMENT ?

par José Maria GONZALEZ-RUIZ

Il y a des mots qui à force d'être employés à tort et à travers perdent leur identité et ils finissent par être utilisés dans des sens complètement antagoniques.

C'est le cas du mot "développement" lorsqu'il est appliqué à la montée de l'humanité. A-t-il un sens positif - réellement révolutionnaire - ou ne sert-il qu'à désigner un réformisme apparemment progressiste mais qui en réalité n'est qu'un frein à cette montée?

En tout cas lorsque nous parlons ici de développement, nous nous plaçons d'un point de vue chrétien. En tant que tels, nous n'avons pas à proposer un programme politique concret qui rivalise avec d'autres programmes de différents types sur le grand marché des options politiques. L'Esprit Saint n'a pas garanti à l'Eglise l'exclusivité de l'interprétation et de la transformation de ce monde auquel nous appartenons et de cette histoire que nous forçons péniblement ensemble. C'est pourquoi tout développement considéré sous son aspect technique devrait être réfractaire à l'usage d'une appellation "chrétienne": la démocratie, le développement, le socialisme, la révolution ne relèvent pas du christianisme mais ne lui sont pas non plus étrangers.

La question que nous nous posons en tant que chrétiens est de savoir si nous sommes conditionnés face aux différentes options politiques, économiques et sociales qui sont dans l'air actuellement. Pouvons-nous choisir indifféremment l'une ou l'autre option?

La réponse est catégorique: NON. Et c'est précisément dans cette attitude face à ces grandes options que l'on peut discerner d'abord et réaliser ensuite le véritable oecuménisme chrétien: la convergence dans la même pratique de l'amour du prochain.

En premier lieu, rappelons-nous que l'Evangile est une Bonne nouvelle. Mais l'annonce de cette Bonne Nouvelle ne doit pas être un discours céleste qui se maintienne dans un équilibre neutre. Nous ne pouvons oublier que les Béatitudes doivent être proclamées en même temps que les malédictions (Luc 6, 20-26). Notre amour de l'homme doit certainement être universel mais dans une double direction: amour en faveur des pauvres, des opprimés, des exploités

des sous-développés; et amour contre les riches, les oppresseurs, les exploiters, les auteurs de sous-développement. Au moment de discerner les différentes options, les chrétiens ne peuvent choisir celles qui dissimulent, cachent et masquent cette douloureuse réalité.

En second lieu, nous chrétiens, nous ne pouvons oublier que l'idéologie bourgeoise qui a eu d'abord des relents d'anticléricalisme et d'antireligiosité, a compris par la suite que le plus profitable était de manipuler les consciences chrétiennes et de faire de l'évangélisation une justification et une sacralisation de ses attitudes fondamentales. Le sociologue allemand Max Weber a signalé l'influence décisive de l'éthique protestante sur la naissance et le développement du capitalisme; mais nous devons reconnaître que toutes les confessions chrétiennes se sont laissées manipuler largement par les nouveaux maîtres de la société industrielle. C'est de là qu'a surgi cet évangile "décaféiné" qui s'est contenté de chatouiller agréablement les oreilles raffinées de nos bourgeois pieux, comme St Paul le prévoyait déjà quand il écrivait à son disciple Timothée: "Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables." (2 Tim. 4,3)

L'une des plus habiles manipulations contemporaines de nos consciences chrétienne est celle que les tout derniers maîtres du néo-capitalisme réalisent. Ils se montrent disposés à accueillir, promouvoir, et même financer certains mouvements oecuméniques, mais à condition que demeure la convergence de tous les chrétiens vers la sacralisation - peut-être sous des airs de sécularisation de ce nouvel artifice qu'ils baptisent cyniquement des noms empruntés au processus révolutionnaire authentique: développement, progressisme, et même socialisation.

En bien: la réponse à cette habile manipulation de nos consciences chrétiennes est précisément de créer un nouvel oecuménisme chrétien: la convergence de toutes les communautés ecclésiales en cet endroit de la route de Jerusalem à Jéricho où gît l'homme maltraité et à demi-achevé par les voleurs pieux et élégants de notre société contemporaine.

Chrétiens de différentes confessions, nous ne pouvons nous permettre le luxe de nous retrouver le soir après dîner au cours d'agréables réunions pour déterminer si la présence du Christ dans

l'Eucharistie se fait par "transsubstantiation" ou par "transfina-
lisation"; nous devrions plutôt nous poser cette question: la cé-
lébration communautaire de l'Eucharistie peut-elle continuer à ad-
mettre de façon sacrilège oppresseurs et opprimés sans que le
Corps et le Sang du Christ, mangé et bu par tous, ne supprime ré-
ellement le fait abominable de l'oppression?

En un mot: l'unique oecuménisme valable est celui de la con-
vergence dans le même amour différencié (en faveur de...et contre
...) que nous impose l'Evangile des Béatitudes et des Malédictions.
C'est là que tous les chrétiens doivent se retrouver. Peut-être
nos options techniques pourront-elles être différentes; peut-être
même certains chrétiens pourront-ils aussi en critiquer d'autres
en fonction de la technicité de leur option concrète assumée. Mais
en tous cas, même si un chrétien peut techniquement se tromper, on
ne lui pardonnera cette erreur que si en définitive il a agi en
faveur de l'homme.

Le bon Samaritain (Luc 10, 25-37) a pu s'être techniquement
trompé car en réalité il n'était ni médecin, ni aide soignant, ni
infirmier; mais il se sera trompé en faveur de l'homme. Au contrai-
re, le prêtre et le lévite se trompent carrément: techniquement
et contre l'homme.

Là se trouve la spécificité de l'action chrétienne et l'uni-
que point de convergence initial d'un véritable oecuménisme chré-
tien.

* * * * *

* * * * *

*

BIBLIOGRAPHIE

en langue anglaise

- CLIFFORD Juliet and OSMOND Gavin, World Development Handbook, Charles Knight, 11/12 Bury Street, London EC3A 5AP. 1971
- CHRISTIAN LIFE COMMUNITIES, Theology of Liberation, 509 Padre Faure, Ermita, Manila. 1971
- DROGAT N., The Challenge of Hunger, The Newman Press, Westminster-Maryland. 1962
- HIRSCHMAN A.O., Development Projects Observed, Brookings Institute, Washington. 1967
- HUNTER Guy, The Best of Both Worlds, Oxford University Press. 1967
- GALBRAITH John Kenneth, Economic Development, Oxford University Press. 1964

en langue espagnole

- Centro de Estudios de la Realidad Nacional (CEREN), Universidad Católica de Chile.
- Gunder Frank y Theotonio dos Santos han estudiado en varias obras y artículos las relaciones entre capitalismo, dependencia y desarrollo.
- DOS SANTOS T., Dependencia y cambio social, Cuadernos de Estudios Socioeconómicos de la Universidad de Chile.
- GUTIERREZ G., Teología de la liberación, C.E.P., Lima, 1971
- HINKELANMERT Franz y otros autores, Dialéctica del desarrollo desigual. El caso latinoamericano. Cuadernos de la Realidad Nacional n° 6 especial. Diciembre 1970
- Instituto de Estudios Políticos para América Latina (I.E.P.A.L.) América del Sur frente al Desarrollo (I y II)
Visión del desarrollo en América Latina
- OBRA COLECTIVA, Economía política del Subdesarrollo en América Latina, Ed. Signos, Buenos-Aires. 1970. Contiene G. Frank, El desarrollo del Subdesarrollo.
- WARD Barbara, Los airados 70, Euramérica, Madrid. 1972. English edition "The angry seventies".

en langue française

- ALBERTINI J.M., Les mécanismes du sous-développement, Editions Ouvrières. 1966
- BOREL P., Les trois révolutions du développement, Ed. Ouvrières 1969
- CARDOSO F.M., Politique et développement dans les sociétés dépendantes, Anthropos. 1971
- FRANK, A.G., Le développement du sous-développement: l'Amérique latine, Maspero. 1970
- HARBISON F. et MYERS C.A., La formation, clé du développement, les stratégies du développement des ressources humaines, tr. de l'anglais, Ed. Ouvrières. 1967
- MEISTER A., Participation, animation et développement, Anthropos. 1969.

QUELQUES ORGANISATIONS OFFICIELLES

des NATIONS-UNIES

S'ajoutant aux six principales institutions, les Nations-Unies ont créé quelques organisations spécialisées dans des secteurs particuliers. Voici l'adresse de quelques-unes, plus directement rattachées au Développement:

● CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le développement)
Palais des Nations
GENEVE (Suisse)

● UNICEF (Fonds des Nations-Unies pour l'enfance)
866 United Nations Plaza
United Nations
NEW-YORK, N.Y. 10017

● UNIDO (Organisations des Nations-Unies pour le développement industriel)
Post Office Box 707
1011-WIEN (Autriche)

● PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement.)
866 United Nations Plaza
United Nations
New YORK, N.Y. 10017

COMMISSIONS ECONOMIQUES REGIONALES

● Pour l'Afrique:
Post Office Box 3001
ADDIS ABABA, Ethiopie

● Pour l'Asie et Extrême-Orient
Sala Santitham
Rajadamnern Avenue
BANGKOK (Thaïlande)

● Pour l'Amérique Latine:
Edificio Naciones Unidas
Casilla 179-D
Avenida Dag Hammarskjöld
SANTIAGO (Chili)

d'EGLISE

● Commission Pontificale
JUSTICE et PAIX
CITE DU VATICAN
Bureaux: 16 Piazza S. Calisto
ROMA (Italie)

Créée en janvier 1967, cette Commission cherche à aider le Peuple de Dieu à répondre à l'appel exprimé par le Concile dans la Constitution Pastorale Gaudium et Spes, en faveur du développement, de la justice et de la paix. Des commissions nationales existent dans de nombreux pays.

● SODEPAX (Commission de Recherche sur la Société, le Développement et la Paix)
150 route de Ferney
1211-GENEVE 28 (Suisse)

Créée en janvier 1968 par l'Eglise catholique romaine et le Conseil oecuménique des Eglises, cette commission a pour but de rechercher les moyens de faire progresser la justice sociale et la paix. La mise en commun des ressources et des énergies est une heureuse conséquence de l'esprit oecuménique.

● CARITAS INTERNATIONALIS
Piazza S. Calisto 16
ROMA (Italie)

Promeut et coordonne les oeuvres caritatives et toutes activités connexes, intervient par des activités d'assistance là où des circonstances particulières l'exigent. Nombreuses organisations nationales.

ORGANISATIONS OFFICIELLES (Suite)

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none">• <u>Bureau de Mexico</u> :
Apartado Postal 20718
Mexico 6, D.F. (Mexique)• <u>Bureau de Washington</u>
The Federal Bar Building West
1819 "H" Street N.W.
Washington, C.C. 20006• <u>pour l'Europe</u>:
Palais des Nations
GENEVE (Suisse) | <ul style="list-style-type: none">• <u>CIDSE</u> (Coopération internationale pour le Développement Socio-Economique)
Avenue Adolphe Lacomblé 59-61
BRUXELLES (Belgique)• CIDSE est un organe de coordination d'organisations actives dans le domaine du Développement, organisations d'inspirations chrétienne. |
|---|--|

Notre participation à l'effort commun peut se traduire de multiples manières (action de quartier, paroisse, organisme caritatif, mouvement culturel, syndical ou politique,...). C'est à CHACUN qu'il appartient de DISCERNER, avec l'aide de sa communauté, où et comment il peut AGIR.

Les organismes spécialisés sont nombreux. Nous voudrions énumérer ici quelques CRITERES qui nous paraissent importants pour juger d'un organisme au sein duquel nous voulons collaborer:

- qu'il contribue à développer la personnalité propre de ceux qu'il entend aider, en favorisant leur pleine participation et en évitant de se substituer à eux dans les décisions
- qu'il ne se limite pas à une aide directe aux victimes, mais cherche aussi à en éliminer les causes
- celui dont l'orientation prouve
 - a) qu'il n'est pas paternaliste ou attaché à défendre le système établi
 - b) qu'il ne vise pas la destruction ou la haine de certaines catégories
- celui qui a donné des preuves tangibles de ses capacités et de son efficacité
- une préférence pour celui au sein duquel collaborent chrétiens et hommes de bonne volonté.

NOUS SOMMES TOUS CONCERNES . . .

Les pages qui précèdent ont, sans nul doute, élargi notre horizon. Peut-être n'est-il pas vain, à la fin de ce numéro, de relever quelques idées que leur lecture a fait surgir et de souligner les implications qu'une meilleure compréhension du problème projette. Ces RAPPELS ne sont pas une conclusion, au contraire, ils veulent être un point de départ: l'ouverture d'un dialogue, d'un échange entre nous. Aussi contiennent-ils de nombreuses questions, des interrogations aux communautés locales, aux fédérations nationales. La seule lecture des expériences CVX relatées dans ce numéro nous fait pressentir tout le gain que représenteraient pour tous une réflexion partagée et un échange d'expériences. Alors? Voyons ensemble.

Reconnaissons d'abord les différents niveaux auxquels nous nous sentons interpellés: personnellement, dans et avec notre CVX locale, en tant que membre d'une Fédération nationale, comme Fédération mondiale. A ces plans différents notre responsabilité est engagée, vivant toujours, au travers de ces appartenances, un plus grand amour du Christ, dans le service d'une Eglise "réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire".

... PERSONNELLEMENT

- Travailler en faveur du développement et de la libération exige un changement de notre mentalité et se concrétise dans une action quotidienne. Un changement de mentalité en accord avec les exigences du Royaume qui se traduisent par une vie pauvre et dépouillée. Une action concrète, dans un secteur déterminé, marquant notre préférence pour les plus pauvres.

- La bonne volonté est insuffisante si une compétence et une compréhension des problèmes réels ne la valorisent. L'étude, la formation, sous des modes et par des moyens divers, sont nécessaires. Cette formation s'acquerra en partie à travers les difficultés de notre action qui seront à vaincre. Il faut connaître réellement le problème qu'on cherche à résoudre.

- Nos relations personnelles seront simples et profondes, respectueuses de l'autre, qu'il soit pauvre ou riche. Elles tendront à le rendre conscient, à faire savoir et à faire comprendre. El-

les permettront de créer des liens offrant à des gens privés de voix, parce que pauvres, la possibilité de sortir de leur solitude.

- Notre action en faveur de la libération n'est pas une activité "annexe" de notre vie. Elle en est l'expression. Elle s'enracine dans un amour personnel et profond du Christ. Marcher à Sa suite et s'engager, comme Lui, par amour. Elle repose sur notre conversion personnelle.

- QUELLE PART RESERVONS-NOUS A LA FORMATION HUMAINE ET SPIRITUELLE DANS NOTRE VIE? QUELS SONT LES MOYENS QUI, SELON NOTRE EXPERIENCE, NOUS ONT ETE LES PLUS UTILES ?
- QUELS SONT LES CRITERES QUI ONT DETERMINE LE CHOIX DE NOTRE ACTION ?
- QUELLE EST LA PLACE DES EXERCISES SPIRITUELS DANS NOTRE VIE? DANS QUELLE MESURE ET COMMENT FAVORISENT-ILS NOTRE CONVERSION ET NOTRE ACTION ?

... DANS ET AVEC NOTRE CVX LOCALE

- Le groupe de Vie Chrétienne auquel nous appartenons, qu'est-il? Que représente-il dans la vie de chacun de ses membres? Est-il le lieu où s'exerce une entraide fraternelle qui permette à chacun de découvrir et de persévérer dans sa vocation? Achemine-t-il chacun des membres à plus de générosité?

- Cette avancée commune, qui inclut la vie personnelle de chacun des membres sans en abandonner aucun, comment exprime-t-elle et vit-elle l'amour qui se met au service de tout l'homme et de tous les hommes?

- Notre CVX est-elle ouverte sur le monde et très concrètement sur les besoins du milieu dans lequel elle se trouve? Les Nations-Unies, dans leur programme d'action pour la 2e Décennie en faveur du développement précisent que l'amélioration de la situation internationale dépendra en particulier des progrès concrets qui seront accomplis dans la voie du désarmement général et complet, de l'élimination du colonialisme, de la discrimination raciale, de l'apartheid et de l'occupation des territoires des Etats quels qu'ils soient, ainsi que de la promotion de l'égalité des droits politiques, économiques, sociaux et culturels pour tous les membres de la société. Ces réalités se traduisent par des situations concrètes là où nous vivons. En avons-nous conscience et sont-elle l'objet de notre réflexion en groupe?

- La CVX est le lieu de l'apprentissage du discernement en commun. C'est une de ses principales fonctions. Apprécier ensemble une situation en fonction de l'amour de Dieu pour tous les hommes, dégager les critères d'action. Arriver à réviser en communauté l'engagement concret de chacun.

- QUELLE EST VOTRE EXPERIENCE DANS LE CHEMINEMENT DE VOTRE CVX EN TANT QUE TELLE ET DANS L'AIDE APPORTÉE A CHACUN DE SES MEMBRES ?

- LE DISCERNEMENT EN COMMUN EST-IL COURANT? A PARTIR DE PROBLEMES INDIVIDUELS, D'UNE SITUATION LOCALE, D'UNE INFORMATION TRANSMISE ?

- QUEL VISAGE D'EGLISE NOTRE CVX DONNE-T-ELLE ?

... EN TANT QUE MEMBRE D'UNE FEDERATION NATIONALE

- Comment la Fédération nationale - en la personne de ses responsables et membres - consciente de l'urgence des temps et soucieuse de collaborer à l'effort entrepris, favorisera et aidera-t-elle ses communautés locales et leurs membres? La situation varie d'un pays à l'autre, introduisons notre échange par quelques observations générales.

- Un premier constat s'impose: toutes les communautés locales et leurs membres sont-ils conscients du problème? Quelle réalité recouvrent pour eux les mots de "développement" et de "libération"? Ont-ils conscience d'être interpellés dans toutes les dimensions de leur vie? Attention de ne pas laisser quelques communautés en retrait. Trouver et mettre en oeuvre les moyens d'information objective et de formation.

- Devant l'étendue des besoins, la complexité de la situation, comment la Fédération nationale et ses communautés discerneront-elles les objectifs et les tâches prioritaires?

- Se souvenir que chacun doit assurer un service concret, qui passera par une connaissance concrète du problème, ce n'est qu'alors qu'il deviendra capable de participer à une action institutionnelle et de collaborer à une action politique qui s'attaque aux causes profondes.

- Apprendre à faire converger ce qui va dans un même sens, à faire concourir les forces autour d'un objectif prioritaire, à coordonner les efforts.

- Collaborer avec tous les hommes - chrétiens ou non - qui oeuvrent pour la libération, qui luttent et travaillent pour des conditions plus humaines.

- Travailler aussi pour une Eglise pauvre et des pauvres. En témoigner. Connaître, diffuser, approfondir l'enseignement de l'Eglise (Populorum Progressio, la Lettre du pape au Cardinal Roy, le texte synodal de 1971 sur la justice dans le monde).

- QUELS SONT LES MOYENS DE FORMATION MIS EN OEUVRE PAR VOTRE FEDERATION DONT LA CONNAISSANCE POURRAIT ETRE UTILE A D'AUTRES? VOTRE FEDERATION A-T-ELLE LE SOUCI DE METTRE A LA PORTEE DE TOUS SES MEMBRES D'AUTENTIQUES EXERCICES SPIRITUELS ?
- DEVANT LES BESOINS LOCAUX, COMMENT S'OPERE OU SE PREPARE LE DISCERNEMENT EN COMMUN DES TACHES ET OBJECTIFS PRIORITAIRES ?
- QUELLES SONT LES PRINCIPALES DIFFICULTES QUE VOUS RENCONTREZ DANS L'INSPIRATION, L'ANIMATION ET LA COORDINATION DES EFFORTS?
- A PARTIR DE VOTRE COLLABORATION AUX TACHES DE DEVELOPPEMENT AVEC D'AUTRES HOMMES ET GROUPES D'HOMMES, LES CVX VOUS SEMBLENT-ELLES AVOIR UN SERVICE SPECIFIQUE A RENDRE? COMMENT LE VOYEZ-VOUS?

... COMME FEDERATION MONDIALE

Les réflexions qui précèdent ne s'arrêtent pas à nos communautés locales et nationales. Elles soulèvent aussi la dimension internationale - et donc plus universelle - de notre mouvement. Comment pourrions-nous, dans notre service en faveur du développement et de la libération, nous priver de la réflexion et des expériences des CVX d'autres pays et d'autres cultures? Affrontés à des problèmes de dimension mondiale, une écoute mutuelle, une recherche commune, une concertation sont-elles d'ordre à nous aider en vue d'un meilleur service? La Fédération mondiale compte des Fédérations nationales dans tous les continents, dont 3/5 dans des pays en voie de développement. Qu'attendons-nous d'elle?

- EN FONCTION DES BESOINS RESSENTIS DANS VOTRE PAYS, QUELLE EST L'AIDE QUE VOUS ATTENDEZ DE LA FEDERATION MONDIALE, en général, ET DU GROUPE DE TRAVAIL INTERNATIONAL sur le DEVELOPPEMENT, en particulier? (communication? formation? motivation? concertation? ...)
- COMMENT ET PAR QUELS MOYENS LA FEDERATION MONDIALE VOUS SEMBLERAIT-ELLE POUVOIR VIVRE D'AVANTAGE LA SOLIDARITE ET LA COMMUNION DANS UNE MEME VISEE DE SERVICE?

Vos réponses, LECTEURS, poursuivront le dialogue ouvert ici. Elles seront une contribution pour toutes nos communautés, pour le groupe de travail qui se veut au service de tous, pour la Fédération toute entière. N'est-ce pas, là aussi, un geste de solidarité?

PROGRESSIO

"Le Christ nous appelle tous à nous engager à fond pour nos frères. Que chacun s'examine pour voir ce qu'il fait jusqu'ici et ce qu'il devrait faire. Il ne suffit pas de rappeler des principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques: ces paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun d'une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d'une action effective. C'est l'heure des volontés fortes, des grandes décisions: la voix du Christ nous appelle tous à nous engager à fond pour nos frères. Que personne ne s'abstienne, mais que chacun apporte sa collaboration, selon ses forces et sa vocation propres. Dieu bénira et encouragera."

Paul VI, 23 décembre 1971